

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37)

Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, jeudi 11 décembre 1941

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES

Administration : BELAIR 3361

Rédaction : BELAIR 2984

Gérant : BELAIR 3361

Trois grands pays échantent des déclarations de guerre

Les "dicts" de "Verbum Sap"

Les extraordinaires fantaisies d'un correspondant de la "Gazette" — Question plus sérieuse : la répartition de l'impôt scolaire — Pourquoi l'on a adopté le régime actuel — Où la "Gazette" a perdu une belle occasion de pratiquer une politique de bon sens

La Gazette publiait hier, sous la signature de Verbum Sap, une étrange lettre.

Il y avait de tout là-dedans. On y affirmait, par exemple, que, dans notre province, de grands employeurs de travail témoignent qu'il n'est pas rare qu'il soit impossible, dans des camps où s'emploient de quatre à cinq cents hommes, d'y trouver un homme qui sache même signer son nom. — Sur quoi nous demanderons d'abord qu'on désigne ces camps et ces employeurs. Après, l'on pourra discuter.

Pendant de cette affirmation, — que cet anonyme n'appuie que sur la parole, inventée ou non, de témoins aussi anonymes que lui-même, — Verbum Sap déclare qu'il est bien connu qu'une influence malsaine travaille dans notre province contre l'éducation des masses. — Ici encore, que Verbum Sap donne des noms et des faits. Qu'il fasse tomber tous les masques et le sien propre, s'il en a le courage. Personne, sauf lui peut-être, n'y verra d'inconvénient.

Verbum Sap confond d'ailleurs l'objection que certains peuvent avoir à la contrainte scolaire avec cette prétendue volonté de tenir les masses dans l'ignorance. — Ce qui est proprement absurde, certains de ceux qui combattent la contrainte scolaire comptent précisément parmi les hommes qui s'intéressent le plus au développement de l'instruction populaire. On ne tardera pas à le constater de nouveau si le débat s'engage à fond là-dessus.

Mais le point principal, dans la lettre de Verbum Sap, vise la question argent. Ce paragraphe essentiel, il faut le citer intégralement.

Pour avancer la cause de l'instruction obligatoire, dit donc Verbum Sap, le premier obstacle à écarter, c'est l'absence de l'argent qui serait nécessaire pour bâtir plus d'écoles et donner un meilleur enseignement. Comme nos amis catholiques semblent n'avoir aucune difficulté à obtenir des millions et un appui continué pour une université et que le gouvernement d'Ottawa, qui est leur ami, peut apparemment, même avec les nécessités de la guerre, trouver des millions à dépenser sur une gare de fantaisie, ils ne devraient avoir aucune difficulté à se procurer les fonds nécessaires.

Vous voyez la logique, et les jolies insinuations! Comme si les universités de langue anglaise n'avaient pas eu leur part de l'appui financier dont pouvait disposer la province! Comme si la gare des Chemins de fer nationaux — car c'est évidemment de quoi il s'agit — avait quoi que ce soit à faire, spécialement, avec la population catholique de la province! Comme si le gouvernement fédéral pouvait, d'une façon particulière, aider les contribuables catholiques dans le maintien de leurs écoles...

Mais allons plus outre. Après avoir ainsi disposé du cas des catholiques, Verbum Sap conclut:

De sorte que la pitié des contribuables scolaires protestants ne suggère qu'un mode par lequel ils pourraient utiliser leurs impôts scolaires pour leurs propres écoles, d'après le principe qui veut qu'on rende à César ce qui appartient à César. Les résidents qui paient leurs taxes scolaires les paient soit au trésor catholique, soit au trésor protestant, mais les impôts des compagnies par actions ou des grosses affaires sont dirigés vers ce que l'on appelle le trésor neutre (Neutral fund), même si les membres de la société sont en grande partie ou même en totalité protestants, et la somme totale n'est pas divisée par confessions mais d'après le chiffre de la population, qui est, dit-on, de huit contre un en faveur des catholiques. Ainsi il peut arriver que les impôts d'une grosse compagnie, complètement protestante, puissent aller en grande partie au maintien des écoles catholiques, ce qui ne semble pas une solution équitable, et nous suggérons que les sociétés par actions et autres de ce genre (incorporated societies and such) aient le droit d'indiquer sur leur feuille d'impôt à quelle caisse elles désirent que soient attribués leurs impôts.

Première question. Comment, dans la majeure partie des cas, cela pourrait-il fonctionner? Comment pourrait-on, à un moment donné, déterminer la proportion d'ac-

Politique fédérale

Le nouveau ministre de la Justice

Sa compétence professionnelle impose Me Louis Saint-Laurent — Il n'a jamais fait de politique active

BELLE CARRIERE D'AVOCAT DU MINISTRE

(Par Léopold RICHER)

Ottawa, 11-XII-41 — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a fait un choix heureux lorsqu'il a appelé auprès de lui, comme ministre de la Justice, Me Louis Saint-Laurent, de Québec, l'un des avocats canadiens les plus avantageusement connus, tant au pays qu'à l'étranger. Il était nécessaire, du point de vue canadien-français, que nous conservions le ministère de la Justice, non seulement parce que c'est le plus important, avec ceux de la Défense nationale et des Finances, de tout le cabinet, mais encore parce que le titulaire de ce

ministère fait partie du comité de guerre du conseil des ministres. Si l'on avait désigné un ministre de langue anglaise à ce poste, nous y aurions certes perdu au change. Avec la nomination de M. Saint-Laurent, les deux groupes ethniques demeurent sur leurs positions et l'administration du pays continuera comme par le passé. Le premier ministre a procédé rapidement. La situation internationale l'obligeait à réorganiser son cabinet avec promptitude, afin de pouvoir accorder toute l'attention voulue aux problèmes nouveaux, créés par l'entrée du Japon dans le conflit.

Choix attendu

Ceux qui étaient au courant de la situation n'ont pas été surpris du choix du premier ministre, bien que divers groupes exerçassent des pressions pour faire nommer un candidat de leur choix. Jeudi dernier, M. Mackenzie King s'est adressé à M. Louis Saint-Laurent pour l'inviter à venir le voir à Ottawa.

(Suite à la dernière page)

M. Edwin Hurtubise

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Edwin Hurtubise, décédé hier dans sa soixante-sixième année.

M. Edwin Hurtubise, homme d'affaires connu, appartenait à une vieille et très estimée famille monténégrine. Il était le frère de M. Edmond Hurtubise, président de l'Imprimerie Populaire, l'éditeur de la Gazette, qui édite le Devoir, et l'un de nos amis de la première heure.

Nous prions les enfants du défunt et toute la famille Hurtubise d'agréer dans leur grand deuil l'hommage de notre profonde et respectueuse sympathie.

Bloc-notes

Une Caisse populaire du Témiscamingue

La Caisse populaire de Saint-Bruno-de-Guigues, au Témiscamingue, vient de publier un rapport qui révèle des résultats surprenants. Il nous a été donné, à maintes reprises et encore tout récemment, d'indiquer quelques-unes des choses bienfaisantes que la coopération a pu accomplir dans cette région peut-être pas précisément méconnue mais pour le sûr trop peu connue de la province de Québec. Il y a par exemple l'établissement au village de "Hill-Marie", qui est comme la petite capitale du Témiscamingue, et pour la convenance de tout le pays, d'un moulin à farine qui moult du blé témiscamien, le transforme en farine qui sert à la fabrication du pain des Témiscamiens. Cette même région a eu encore d'autres initiatives agricoles qui devraient servir d'exemple ailleurs, notamment la production des pois que l'on dit cuisants, les pois qui servent à fabriquer la soupe que l'on

(Suite à la dernière page)

Le carnet du grincheux

L'article que le Canada consacre ce matin à Me Louis Saint-Laurent a un petit air mi-fugue mi-raison qui irait bien à un gâteau de Noël.

Le confrère entre dans un paragraphe M. Cardin. Il affirme, en effet, que c'est "M. Godbout qui succède à M. Lapointe, comme chef politique des Canadiens français."

Mais il faut lire la suite:

"Le prestige qu'il (M. Godbout) exerce auprès de ses compatriotes dans toutes les régions du Canada le désignait naturellement au rôle de conseiller de M. King. Sans abandonner ses fonctions à Québec, c'est à lui qu'il appartient d'exprimer nos sentiments et de nous représenter auprès des autorités fédérales. C'est une lourde responsabilité qui lui échoit et dont il saura s'acquitter avec sa maîtrise habituelle et sa haute conscience du devoir national."

Il est vrai que le Canada protège ses derrières en songeant qu'après tout M. Cardin peut bien refuser de mourir et que l'orateur le plus populaire du parti dans la province est capable de compter pour quelque chose encore.

Le Canada bâcle donc ce court aîné: "A Ottawa, M. Cardin, dont la santé s'améliore constamment, sera en mesure de diriger les députés canadiens-français. Sa longue expérience du milieu parlementaire et ses états de service en font un leader, un guide précieux qui continuera la tradition de son ami et collègue Ernest Lapointe."

Dans ces procédés s'avèrent des querelles, des ambitions et des intrigues qui ne donnent point une haute idée de l'union du parti québécois. Et puis tout d'un coup, comme on dit, que serait M. Cardin qui aurait insisté pour avoir Me Saint-Laurent et pour n'avoir point M. Godbout? ...

Si l'on faisait un petit référendum — même biaisé comme les polls Gallup — pour savoir si M. Godbout, comme le dit le Canada, ne serait pas "le chef politique des Canadiens français", sans que ceux-ci le sachent?

A certaines aspirations chez les fonctionnaires, on croirait que M. Godbout se propose d'abolir le conseil législatif. Pourtant la province n'a pas le moyen de se priver de 24 gens honorables d'un seul coup; elle n'en a déjà pas trop.

Gazette rimée

ARTICLE DE FONDS

Que ce soit ici ou ailleurs, Quand un étranger se présente Pour servir aux gens gaullois Les sons de sa voix éloquentes: Voici ce que le bon public Tout bas ou tout haut se demande: Qui c'est qui lui fournit son fric A cet agent de propagande?

On en fait venir de partout, Réfugiés ou gens de lettres; Ils ont plus ou moins de bagout Avec leurs airs de petits maîtres. De leur part, serait-ce pas chic De dire sans qu'on leur demande Qui c'est qui leur fournit leur fric A ces agents de propagande?

Tel soir, c'est un gros Allemand, Tel autre, un Français ineffable, Unis dans un beau sentiment Qu'un malheur qui les accable. Et c'est toujours le bon public Qui s'occupe de leur commande: C'est du peuple que vient le fric De ces agents de propagande.

Le Rimailleux (Reproduit de L'Événement-Journal)

Le Rimailleux à cette fois beaucoup d'esprit, au risque de se faire barrer par la censure.

Le Grincheux

M. Churchill, Hitler et Mussolini ont parlé, cet avant-midi — Les pertes subies par les États-Unis vont retarder en partie les envois américains à Londres — Cela se rétablira — La situation en Extrême-Orient — "Nous allons dominer l'histoire pendant cinq ou dix siècles", dit Hitler à l'Allemagne — Les Japonais ont-ils perdu un grand cuirassé? — La victoire en Libye

ON CROIT QUE M. SAINT-LAURENT SERA ELU SANS OPPOSITION

Une alliance militaire formelle du Japon avec l'Allemagne et l'Italie, complétant officiellement la Triple que l'on connaît depuis des mois; une déclaration conjointe de guerre par l'Allemagne et l'Italie aux États-Unis; la riposte de ceux-ci qui déclarent à leur tour la guerre à l'Italie et à l'Allemagne; des discours de Churchill, de Hitler et de Mussolini; la nouvelle que l'aviation américaine au large des Philippines a touché et mis en feu un cuirassé japonais de 29,000 tonnes; de nouvelles déclarations de guerre à l'Allemagne par plusieurs des républiques du sud et du centre des Amériques; l'admission par M. Churchill que les dommages considérables causés aux États-Unis depuis dimanche dernier par le Japon retarderont dans une certaine mesure l'aide matérielle très étendue des États-Unis à l'Angleterre; autant de nouvelles de l'avant-midi, fort chargées d'informations de tout genre, mais dont plusieurs manquent de précision, si d'autres sont assez explicites. C'est ainsi qu'on commence d'appréhender l'étendue des pertes américaines à Pearl Harbor, dimanche dernier, alors que 3,000 hommes ont été tués, soit blessés par des avions japonais, et que l'on sait que plusieurs centaines de marins du "Prince of Wales" et du "Repulse", coulés par les Japonais au large de la Malaisie, il y a déjà plusieurs heures, ont été recueillis et ramenés à Singapour par des contre-torpilleurs anglais qui faisaient escorte aux deux unités qui ont sombré, atteintes par des torpilles aériennes de l'ennemi. Des troupes japonaises descendues dans les Philippines ont été nettoyées, disent les bulletins américains, mais la situation reste confuse, de ce côté en particulier.

Quant à Hitler, il assure que l'Allemagne est invincible et qu'elle façonnera à son gré l'histoire des prochains dix siècles. ... Mussolini, lui, en a contre M. Roosevelt, ce "despote démocratique"; mais son discours risque de passer presque inaperçu entre les autres, ainsi que dans la bousculade des événements du jour.

LE DISCOURS DE M. CHURCHILL

C'est la pièce de résistance du jour. M. Churchill insiste sur la gravité des événements, depuis dimanche dernier, il signale quelle bête, selon lui, le Reich a faite en se jetant contre la Russie, et il explique qu'il y a tout lieu de croire que la campagne de Libye aura une issue heureuse pour la Grande-Bretagne. "Nous aurons à subir encore bien des traverses, dit-il, mais nous nous défendrons avec vigueur et nous aurons la victoire finale". Il affirme qu'il est impossible de dissimuler la gravité des pertes causées aux États-Unis par la surprise japonaise et dit qu'il faudra un assez long temps, d'autre part, pour réussir à grouper dans l'Extrême-Orient toutes les forces nouvelles nécessaires afin de venir à bout de l'adversaire préparé à fond. Il croit également que les pertes américaines auront entre autres conséquences d'enrayer dans une certaine mesure l'aide navale et industrielle apportée aux Alliés par les États-Unis, mais il pense que les 130 millions d'Américains auront bientôt tout remis à point afin de continuer leur production industrielle de guerre, et même de l'accroître. Si le "Prince of Wales" et le "Repulse" ont été surpris par les Japonais et coulés, c'est en réalité que des opérations japonaises aériennes avaient bloqué les aérodromes anglais de Malaisie et presque isolé l'escadre britannique, qui n'avait pas d'aviation d'observation et de combat avec elle, en tout cas pas en nombre suffisant. L'amiral sir Thomas Phillips manque, si d'autre part des centaines de marins anglais ont été tirés des flots par des contre-torpilleurs britanniques du voisinage. M. Churchill réitère sa grande confiance dans le général Auchinleck, commandant en chef des troupes britanniques du Levant, mais il déclare que le général sir Alan Cunningham a été relevé de son poste de commandant en Afrique du Nord et remplacé par le général Neil Ritchie. De même M. Churchill affirme que les pertes en Atlantique du Nord sont tombées au cinquième de ce qu'elles furent aux quatre mois clos à la fin de juin dernier. Quant à la campagne de Russie, — on ne sait encore si Moscou va déclarer prochainement la guerre au Japon, — M. Churchill est d'avis que l'entrepreneur Hitler a commis une des pires bêtises enregistrées par l'histoire militaire, puisque, après six mois de guerre coûteuse, Berlin doit replier ses troupes, suspendre en réalité sa campagne, pendant tout l'hiver, et tâcher de trouver une autre issue possible ailleurs, puisque partout l'Allemagne est bloquée, quoi qu'elle ait tenté depuis juin. Pour ce qui regarde la situation en Extrême-Orient, M. Churchill ne peut donner de détails au sujet de ce que les États-Unis peuvent avoir perdu depuis dimanche, mais il affirme que même si la Grande-Bretagne a dirigé de ce côté des renforts, des troupes et des navires ainsi que des réserves de matériel de tout genre, elle n'est pas satisfaite encore des mesures prises pour améliorer la situation et la rendre inexpugnable. Il faudra y mettre le temps et les efforts les plus considérables, vu l'intervention du Japon et les coups qu'il a déjà portés dès le début de sa campagne. M. Churchill estime que le Japon n'a pas de nouvelles armes inconnues, mais qu'il a soigneusement mis au point son entreprise, depuis des mois et des mois. Il clôt son discours en réaffirmant sa confiance la plus absolue dans la victoire, avec l'aide de tous et l'appui de toutes les nations civilisées.

QUANT À HITLER...

Celui-ci a parlé plus d'une heure, devant une masse de ses gens, à Berlin. Il a commencé par remercier la Providence de l'avoir mis à la tête de sa nation

à l'heure la plus grave de son histoire alors que le Reich est invulnérable et tient partout tête à ses ennemis, les vainc déjà partout. "C'est l'année la plus décisive dans laquelle nous allons entrer", dit-il à l'Allemagne, "et la victoire nous assurera la domination des événements pendant 5 ou 10 siècles". Rien ne saurait plus empêcher l'avance allemande, sur tous les fronts", ajoute-t-il, peu de jours après le repli des armées allemandes en Russie. Il existe un abîme entre l'Allemagne et les États-Unis et par suite de la conduite de ceux-ci, il n'y a d'autre issue pour l'Allemagne que de déclarer la guerre à Washington, — ce que le ministère de Hitler a fait tout de suite.

A Rome, Mussolini a pris le même ton et la même attitude et il a lui aussi affirmé l'invincibilité de la combinaison dont fait partie son pays. C'est Rome qui, un peu plus tard, a annoncé à la radio la conclusion d'un traité d'alliance militaire entre Tokio, Berlin et Rome, — traité qui ne fait au vrai que donner un caractère officiel, par écrit, à un état de choses qui existe depuis des mois et des mois. On sait en effet que le Japon, l'Italie et l'Allemagne se sont partagé il y a des mois l'univers, ou presque, Berlin prenant à son compte la domination de l'Europe continentale et des colonies britanniques qui font son affaire, Rome recevant un petit coin de l'Europe, sur la Méditerranée, et une large tranche de l'Afrique du Nord ainsi que du centre, et le Japon se réservant l'influence en Asie et jusqu'en Australie. Tout cela, sur le papier, à la suite de pourparlers qui valent ce que valent les traités et les pourparlers ainsi que trop d'accords internationaux, depuis des années. En fait chacune des trois puissances signataires doit d'abord conquérir ce qu'elle s'est fait attribuer par les deux autres, et il n'y a jusqu'ici que Berlin à détenir provisoirement de larges tranches des zones d'influence qu'il s'attribue en Europe. Rome s'est fait exclure de l'Éthiopie, elle a perdu presque toutes ses colonies, ou elle se les fait disputer sérieusement, elle a peine à y garder pied, même avec l'appui de l'Allemagne; et, des trois associés, c'est l'Italie qui fait encore figure de parent pauvre. Puisque le traité militaire germano-italo-japonais fait son affaire, c'est qu'elle se contente facilement de l'ombre de la proie qu'elle ne tient pas encore bien fort.

Mussolini a été peu loquace, et n'a parlé que cinq minutes. Sa harangue, violemment acclamée par l'auditoire de plein air, a surtout porté contre M. Roosevelt, qu'il a qualifié de "despote démocratique", et dont il a dit qu'il "a lancé contre l'Italie une série de provocations insensées, trahissant la population de son pays et s'obstinant à vouloir la guerre qu'il a préparée jour par jour avec un diabolique entêtement". C'est à l'issue de cette harangue qui s'est close au cri de "Nous vaincrons!" que l'on a annoncé la déclaration de guerre de Rome à Washington.

CHOSSES DU CANADA

Hier, ainsi que le "Devoir" l'avait fait prévoir depuis plusieurs jours, M. King a complété son ministère et désigné Me Louis Saint-Laurent, de Québec, comme ministre de la Justice, pour remplacer M. Ernest Lapointe, mort exactement quinze jours plus tôt, et qui était l'un de ses amis personnels. Présenté à la presse, le nouveau ministre a fait une excellente impression. Il n'a pas de passé politique, bien qu'il soit libéral depuis toujours, il a fait une carrière professionnelle remarquable et il a cru devoir céder à la demande de M. King pour la durée de la guerre; bien que jusqu'ici il ait refusé deux ou trois fois des postes élevés dans la magistrature, il a voulu interrompre ses travaux d'avocat de marque pour rendre service le temps qu'il faudra. (On trouvera ailleurs une chronique de Léopold Richer sur le nouveau ministre). En fait, il n'a jamais eu d'ambitions politiques. Ce n'est pas lui qui recherchait un ministère, c'est la fonction qui l'a recherché. Vu les circonstances, M. King avait besoin d'un représentant québécois des plus avisés, au conseil des ministres, à cause des décisions graves à prendre à l'heure présente. Le choix du nouveau ministre rencontre l'assentiment général. On croit qu'il se portera ces jours-ci candidat dans le comté de Québec-Est, puisqu'il n'est pas même député et qu'il faut qu'il entre d'ici février prochain aux Communes, à la place laissée vacante par M. Lapointe, qui avait succédé à sir Wilfrid Laurier dans ce même comté de Québec-Est, en 1919. M. Saint-Laurent a fait entendre qu'il serait au ministère pour le temps que durera la guerre, après quoi il se propose de retourner à son étude d'avocat. Chef d'une étude fort fréquentée par des clients importants, M. Saint-Laurent consent un sacrifice appréciable en la délaisant pour servir l'État. Son élection aux Communes ne fait pas doute; et l'on incline à croire qu'il sera acclamé, lorsqu'il se portera officiellement candidat. C'est ce que lui doivent en réalité, les citoyens québécois, sans distinction de partis politiques. — G. P.

11-XII-41

Fin abrupte de l'enquête sur le cinéma

WASHINGTON, 11 (A.P.) — Par suite des graves événements qui bouleversent actuellement les États-Unis, l'enquête entreprise contre le cinéma et la supposée propagande induite qu'il aurait faite autour de la guerre est tombée, apprend-on aujourd'hui. Les sénateurs "isolationnistes" qui avaient lancé cette enquête ont déclaré qu'ils ne s'intéressent plus désormais qu'aux choses qui concernent le bien du pays.

La "Revue canadienne de biologie"

Présentation de la nouvelle revue aux journalistes

Une revue scientifique destinée à prendre rang parmi les grandes publications scientifiques et universitaires du monde est née hier à l'Université de Montréal: la *Revue canadienne de Biologie*. Le premier numéro compte 112 pages et les numéros suivants seront peut-être plus volumineux encore.

A des journalistes et à d'autres invités, le comité exécutif de la revue, qui se compose de MM. L. Casaubon, trésorier de l'Université, Jules Labarre, Henri Laugier, Dr Georges Préfontaine, Jacques Rousseau, L.-G. Simard, professeurs, a présenté le premier numéro de la nouvelle publication au cours d'une réunion qui a eu lieu dans la salle du conseil de l'Université à 3 h., hier soir.

Le docteur Préfontaine a rappelé que le projet de fondation de cette revue remonte à 1927, mais qu'il n'avait pu se réaliser jusqu'à aujourd'hui. Il a rendu hommage à M. Casaubon, recteur de l'Université, et à M. Casaubon, le trésorier, d'avoir compris l'importance d'une telle fondation. Il a également félicité M. Henri Laugier, secrétaire général, et MM. L.-P. Dugal et E. Robillard, professeurs, secrétaires adjoints de M. Laugier, de leur dévouement à la mise en train de cette publication. La liste de nos collaborateurs est imposante, dit-il, et elle renferme les noms de plusieurs prix Nobel. La revue publiera des travaux en langue anglaise et en langue française. Elle ne fera pas double emploi avec le *Naturalist Canadian* et avec les *Contributions de l'Institut botanique* ou de l'Institut de biologie qui s'attachent surtout à publier des travaux d'information.

Pour le moment, on s'occupera de diffuser la revue dans les Amériques et dans les pays britanniques. Plus tard, la guerre finie, la diffusion se fera dans le monde entier. Les rédacteurs sont au nombre de ceux qui peuvent le plus s'intéresser à notre revue.

Les articles qu'elle publiera contiendront des applications pratiques, des renseignements généraux. Afin d'en faire profiter le public, la revue contiendra un sommaire "vulgaire" de questions scientifiques que les journaux se-

Avis de décès

HURTUBISE. — Mercredi midi, 10 décembre, à l'âge de 65 ans, à sa résidence, 561, Côte-Saint-Antoine, Westmount, est décédé M. Edwin Hurtubise, président de la Canadian Fire Hose Co.

Les funérailles auront lieu samedi matin. Le cortège funéraire quittera sa résidence de la Côte-Saint-Antoine, à 8 h. 40 et le service sera célébré à 9 h. à Saint-Léon de Westmount.

Journaux de Québec et d'Ottawa sont priés de recopier.

NECROLOGIE

ARIAL. — A Montréal, le 8, à 59 ans, Mme Louis Ariel, née Elmière Southwicks.

BOHEMIER. — A Montréal, le 9, à 29 ans, Mme Marcel Bohémier, née Marcelle Chénier.

LEBOUX. — Aux Cèdres, le 10, à 80 ans, Adolphe Leroux, époux en 1^{re} nocces de feu Odette Leroux; en 2^e, de feu Emily Mitchell.

MAINVILLE. — A Ville LaSalle, le 10, Ignace Mainville, époux en 1^{re} nocces de feu Regina Pilon; en 2^e, de feu Olive Dubois, à 40 ans.

MARTEL. — A Montréal, le 10, à 67 ans, Mme Odile Brousseau, épouse de Joseph Martel.

ROBIDOUX. — A Montréal, le 9, à 84 ans, Marie-Caroline Laurencelle, épouse de Gustave Guillemin, en 1^{re} nocces, en 2^e, d'Edmond Robidoux.

TALARICO. — A Montréal, le 9, à 85 ans, Frank Talarico, époux de feu Judith Cerminara.

TROTTIER. — A Montréal, le 9, à 70 ans, Joseph Trottier.

VAILLANT. — A Montréal, le 8, à 71 ans, Mme Antoinette Vaillant, née Marie-Antoinette Turgeon.

Geo. GODIN, FR. 8161 écrivain

ARTHUR LANDRY

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

SALONS MORTUAIRES

Service d'ambulance

518-528 RACHEL EST

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS

Imprimés au gravé.

Liste des prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée

490, Notre-Dame est, Montréal

Tél. : BEAUX 3361

CALENDRIER

Demain: VENDREDI 12 DECEMBRE 1941

8. Constant, martyr.

Lever du soleil, 7 h. 32.

Coucher du soleil, à 4 h. 16.

Lever de la lune, 0 h. 08.

Coucher de la lune, 0 h. 51.

12e mois DECEMBRE

Pleine lune, le 3, à 3 h. 51m. du soir.

Dernier quartier, le 11, à 1 h. 48m. du soir.

Nouvelle lune, le 18, à 3 h. 18m. du matin.

Premier quartier, le 25, à 5 h. 43m. du mat.

DECEMBRE 1941

Dim. Lun. Mar. Jeu. Ven. Sam.

1 2 3 4 5 6

7 8 9 10 11 12 13

14 15 16 17 18 19 20

21 22 23 24 25 26 27

28 29 30 31

ront invités à publier ou à signa-

L'Université, conclut le docteur Préfontaine, a fait un effort et un geste admirables en appuyant la fondation de cette revue. L'oeuvre est lancée, à nous d'en assurer désormais le succès.

M. Olivier Maurault estime que la nouvelle revue fera honneur à l'Université de Montréal et il félicite M. Laugier, excellent animateur d'avoir contribué à accélérer cette réalisation. C'est un bien beau cadeau que la France et la Fondation Rockefeller nous font, dit-il.

Invité à dire quelques mots, M. Laugier dit qu'il a profité d'une situation et qu'il a simplement aidé des camarades à réaliser un projet. La revue reçoit bon accueil partout, à Québec, à Toronto, à New-York, même à Amérique du Sud. Nous allons faire un grand effort pour la maintenir au niveau qu'elle mérite. Sa vie est assurée par l'Université, mais son succès dépend de nous.

M. Laugier annonce qu'il a reçu de France des travaux qui ne peuvent être publiés là-bas et qu'il publiera dans la nouvelle revue. De même il y publiera un volumineux travail du docteur Pierre Masson. Il recevra aussi des articles de savants de l'Amérique du Sud qui publiaient régulièrement dans des revues de France. L'Université de Montréal, la plus grande université française d'Amérique et la seule université française vraiment libre, prend en charge temporairement dans le domaine biologique l'activité intellectuelle française dans le monde.

On trouve au sommaire du premier numéro de la *Revue canadienne de Biologie*: un article du docteur L.-C. Simard sur le complexe neuro-insulaire du pancréas chez les animaux mammifères adultes; une étude sur les températures superficielle et inférieure relative aux poissons, par MM. Fry, Brett et Lawson; une étude sur les hormones par MM. Georges Masson, Adrien Borduas et Hans Selver; une étude sur la sécrétion salivaire, par George W. Stavsky; un article sur les protéides des semences de la fève goyane, par Jules Labarre et Lucien Delcourt; la présentation d'un nouveau liquide physiologique, par J.-L. Tremblay et G.-W. Corriveau, etc.

Chemins de fer et contrats collectifs

M. le juge Fabre-Surveryer a hier matin accordé l'émission d'un bref de prohibition à la demande du Chemin de fer canadien du Pacifique. Le C.P.R. a été poursuivi devant les tribunaux criminels pour avoir refusé de faire rapport au comité paritaire des métiers de la construction.

La compagnie a fait requête en Cour supérieure pour un bref de prohibition afin que la cause ne soit pas entendue devant le tribunal de juridiction criminelle. Elle prétend que la loi provinciale des conventions collectives ne peut pas s'appliquer parce qu'elle relève de la Commission fédérale des chemins de fer, qu'elle n'est donc pas soumise à l'arrêt ministériel provincial passé en vertu de cette loi, et qui a mis en vigueur la convention collective des métiers de la construction.

Elle allègue entre autres choses que si la loi provinciale l'atteignait, cela se trouverait affecter des droits civils en dehors de la province; que les salaires sont un élément du coût d'opération des chemins de fer et des tarifs de transport, tarifs qui sont fixés par la Commission des chemins de fer. La cause sera entendue au mois de mai.

Le Dr Roma Amyot

Le directeur médical de l'hôpital Notre-Dame, le docteur J.-R. Amyot, annonce la nomination du docteur Roma Amyot comme chef du service de neurologie à l'hôpital Notre-Dame.

L'instruction obligatoire

La Commission des Ecoles de Montréal a constitué hier après-midi un comité pour étudier la question de l'instruction obligatoire. Les commissaires en sont venus à cette décision après avoir pris connaissance des dernières statistiques de la fréquentation scolaire qui indiquent une diminution inquiétante du nombre des élèves depuis deux ans. Le nombre des élèves inscrits aux écoles de la commission qui était de 117,618 en 1939 et de 113,568 en 1940 n'est plus que de 107,303 cette année. Le comité qui étudiera cette question de l'instruction obligatoire se compose de M. l'abbé P.-E. Coursol, de M. Jean-J. Perrault et de M. Hugh O'Donnell.

LA FAMILLE - NOS ENFANTS

SOMMAIRE — DECEMBRE 1941

Editorial: Noël de guerre..... Richard Thivierge
Le but essentiel de l'éducation..... Bernardin Verville
Voeux du nouvel an..... Marguerite St-Germain-Lefebvre
Les vertus de nos enfants..... Odette Vincent
L'enfant devant la crèche..... Marcelle Gauvreau
Le travail féminin dans le Québec..... Gonzalve Poulin
Laboratoire familial..... Albert Tessier
Leurs jouets font-ils leur bonheur?..... Jeanne Métivier-Desbiens
La miche de pain..... Myrtha
La famille en fleur..... Paul Lemieux
Un devoir essentiel de l'action catholique..... Marcel Dugal
Chez les Dubois..... Voysin Denface
Le Père Noël au bout du fil..... Myrtha
Parents égoïstes, enfants incompris..... Thérèse Rousseau
Occupons nos loisirs..... Monique Bureau
Bruits de vie..... Adrienne Choquette
Fais ton croquis..... J. D.
Menus..... Monique Bureau
Bibliographie familiale..... J. D.
Service généalogique..... Archange Godbout

Au comptoir .19s; par la poste .22s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

Mort de M. Edwin Hurtubise

M. Edwin Hurtubise, industriel et président de la Canadian Fire Hose Company, est mort subitement hier après-midi, à l'âge de 65 ans, à Montréal. Sa femme, née Chauveau (Elisa), était morte en juillet dernier.

Né à Montréal du mariage d'Edwin Hurtubise, ancien zouave pontifical, M. Edwin Hurtubise avait fait ses études au Collège Sainte-Marie et il était entré dans l'industrie, à la Dominion Rubber Co. Plus tard, il fit partie de la Canadian Fire Hose Company, dont il était président depuis plusieurs années.

Lui survivaient: deux fils, Pierre et Jean; neuf petits-enfants; six frères, Edmond, Joseph, Léon, Charles, Louis et Gabriel, tous de Montréal.

Ses funérailles auront lieu samedi matin, le 13, à 9 heures, en l'église de Saint-Léon de Westmount. Le cortège partira de la demeure du défunt, 561, Côte Saint-Antoine, pour se rendre à l'église et de là au cimetière de Notre-Dame des Neiges.

Le Devoir offre ses sympathies à la famille Hurtubise.

Le gouvernement délimate les zones les plus exposées

Ottawa, 11 (C.P.). — Par un arrêté en conseil publié aujourd'hui, le gouvernement délimate les zones les plus exposées aux attaques de l'ennemi. Cet arrêté en conseil a été adopté à la demande des trois ministères de guerre.

Les zones considérées très en danger sont toute la côte de l'Atlantique située au sud du Labrador et toute la côte du Pacifique située au sud de l'Alaska.

Sur la côte du Pacifique, les endroits les plus exposés sont les têtes de chemins de fer de Vancouver et de Prince-Rupert ainsi que le bout inférieur de l'île Vancouver. Est considérée aussi comme véritablement dangereuse toute la côte de la Nouvelle-Ecosse, le Cap-Breton et l'île du Prince-Edouard. On signale que les dangers d'attaques de l'ennemi sont moindres dans le Nouveau-Brunswick et dans la province de Québec le long des rives du Saint-Laurent jusqu'à Montréal.

Dés hier, M. Mackenzie, ministre des Pensions, annonçait cet arrêté en conseil. Il déclarait aussi que le gouvernement entendait organiser des précautions antiaériennes dans tous les centres côtiers de la Colombie canadienne.

Dans le Québec et le Nouveau-Brunswick, des comités de protection civile ont été formés et il semble qu'il ne sera pas nécessaire d'y ajouter des précautions additionnelles d'urgence.

VIENT DE PARAITRE:

Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France

Par Gérard MORISSET, 1 vol. in-16 de 171 pages, orné de 32 gravures hors-texte.

Ce livre est le complément essentiel de tout ouvrage sur l'histoire de la province de Québec. Dans une langue à la fois simple et précise, l'auteur aborde l'étude de notre architecture, de notre sculpture, de notre peinture, de notre orfèvrerie et de nos arts appliqués, — et cela, des débuts de la colonie jusqu'à nos jours. Les 32 gravures qui ornent le livre de M. Morisset sont presque toutes inédites.

Funérailles du docteur Michel Lefebvre

Mardi matin ont eu lieu les funérailles du Dr Michel Lefebvre, médecin de Maltonnue et ancien représentant du quartier au conseil de ville, décédé à l'âge de 81 ans.

A l'égise du T. S. Nom de Jésus, où le service fut célébré à 9 h., M. le curé Lucien Piquet, le levé du corps. Le service a été chanté par M. l'abbé Armand Dubreuil, assisté de M. l'abbé Paul L'Archevêque, comme diacre et de M. l'abbé R. Campbell, comme sous-diacre.

Le deuil était conduit par ses fils: MM. J. Enlle et Paul Lefebvre et Mlle Lefebvre, ses petites-filles, MM. Jean Guy Lévesque, Norman Lorne et Gérard Lefebvre; son neveu, M. Luc Lefebvre; son cousin, le Dr J. P. Lefebvre.

Dans le cortège, on remarquait: MM. Chas-Auguste Bertrand, juge de la Cour supérieure, le juge Gustave Martin, Dr J. E. Bourget, Dr E. Lamontagne, Dr J. O. Hamel, Candide et Romulus Dufresne, Dr Jules Madieu, A. Couture, N. A. Ben et C. B. LaSalle, Alexandre Clavel, Maurice Bernardin, C. E. Bertrand, T. G. Bertrand, J. Murray, Emile Lamoignon, Oscar Lalonde, Alphonse Charland, L. E. Nadeau, J. L. Nault, Joseph Rhéaume, J. P. Morneau, H. Monette, P. Loranger, C. A. Lévesque, C. E. Desjardins, Philippe Vincent, J. H. Brossard, Romeo Dorval, Jean Royer, U. Brunette, A. D'Avignon, J. A. Houle, L. Brunette, Joseph Roy, E. Brouillette, Albert Blanchard, J. R. Carpentier, H. Larin, Paul Lambert, J. E. Provost, J. H. Côté, Roaire Truillier, Plouffe, H. et Léonard Belair, Paul Goulet, Charles Dupuis, Emile Corbell, G. A. Mattie, G. E. Lavette, Armand Roy, Jean Bourget, J. L. Polier, Gaston Laurin, R. Desjardis, J. A. Demers, W. Leduc, F. O. Pelletier, J. Lalonde et R. Roy.

Pour Noël et le Jour de l'An

Invitez des aviateurs à votre table

On demande aux Montréalais qui passeront Noël ou le Jour de l'An dans leur foyer de bien vouloir partager la dinde, l'oie ou le poulet rôti avec un, deux ou plusieurs des aviateurs attachés aux différents centres d'entraînement du Corps d'Aviation Royal Canadien. Pour plusieurs d'entre eux, ce sera la première fois qu'ils passent les fêtes à l'étranger.

Les services auxiliaires, tels que les Chevaliers de Colomb, le Corps Auxiliaire Féminin du Corps d'Aviation Royal Canadien, le Y.M.C.A., le club Kiwanis et le Rotary ont déjà lancé plusieurs invitations mais le C.A.R.C. fait aussi appel au patriotisme de nos Montréalais pour qu'ils envoient eux-mêmes leurs invitations, celles-ci devant être adressées à l'officier commandant du poste d'où l'on veut qu'un aviateur vienne partager le dîner.

La majorité des aviateurs à l'entraînement à l'Ecole de Télégraphie sans fil No 1, Chemin de la Reine-Marie, et à l'Ecole Aérienne d'Entraînement No 13, Saint-Hubert, demeurent en dehors de la ville. Ils viennent de toutes les provinces du Canada, des Etats-Unis, d'Angleterre, de Terre-Neuve et de plusieurs autres pays.

Un bon nombre, particulièrement parmi les WAGS, WEWS et WOGS à l'Ecole de Télégraphie sans fil No 1, viennent de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande. Pour la plupart d'entre eux, étant à 15,000 milles de leurs foyers, ce sera la première fois qu'ils passent Noël et le Jour de l'An dans un pays où il y a de la neige.

Il y a aussi d'autres écoles, telle que la "McGill Detachment" où des techniciens de la radio, venant de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sont à l'entraînement; l'Ecole du Génie Aéronautique, le 5ème Dépôt de l'Effectif récemment déménagé de Valcartier à Lachine; le 12ème Dépôt de l'Achat du Matériel, l'Unité Technique No 11, le Centre de Recrutement No 13, le 3ème région aérienne d'entraînement.

Les adresses des différents postes sont comme suit:

3ème Région aérienne d'entraînement, Edifice Insurance Exchange; Ecole de Télégraphie sans fil No 1, 4565 Chemin de la Reine-Marie; Detachment Technicien No 11, Edifice Mark Fisher; Poste d'Equipement No 12, rue Marien, Montréal-Est; Ecole Aérienne d'entraînement No 13, Saint-Hubert, Qué.; 5ème Dépôt de l'Effectif, Lachine, Qué.; McGill Detachment, 3506 rue Université;

Ecole du Génie Aéronautique, 4895 rue DeBullion; Centre de Recrutement No 13, 1254 rue Bishop.

Tous les Montréalais qui désirent donner suite à cet appel intitulé "INVITATION A UN AVIATEUR" pour le dîner de Noël ou du Jour de l'An sont priés de remplir un coupon qui paraît dans le *Devoir* et de l'envoyer le plus tôt possible à l'officier commandant du poste d'où ils désirent recevoir un ou plusieurs aviateurs.

Les plantes alimentaires des Indiens d'Amérique

Causerie de M. Jacques Rousseau

La conférence hebdomadaire sur l'horticulture au Jardin botanique, l'été fait, hier soir, par le sous-directeur de cette institution, M. Jacques Rousseau.

Sa causerie portait sur les plantes alimentaires des Indiens d'Amérique. "Les ancêtres des Indiens, venus d'Asie au stade de culture néolithique, dit-il, ne trouvèrent en Amérique, aucune des plantes auxquelles ils étaient habitués en Asie. Ils vivaient alors de cueillette et, pour substituer, ils durent s'en remettre surtout aux plantes sauvages et au gibier.

"Parmi les principales espèces sauvages du nord de l'Amérique abondamment utilisées par les Indiens pour leur nourriture, il faut citer la zizanie aquatique ou riz sauvage, ou encore foin avoine; c'était la base de l'alimentation de certaines tribus du voisinage des Grands Lacs. Parmi les légumes, on trouve les patates en chapelets, la sagittaire dont les tubercules sont bouillis, les massettes ou quenouilles dont les rhizomes servent à la fabrication d'une farine, l'asclepia dont les jeunes pousses sont consommées en guise d'asperges. Sans oublier les nombreux fruits sauvages que les Indiens ne manquaient pas d'ajouter à leur sagamité: bleuets, atocas, fraises, framboises, etc.

"Une très forte proportion des Indiens comptait sur l'agriculture. En effet, presque toutes les espèces cultivées en Amérique sont originaires de l'Amérique centrale et de l'Amérique du sud. Il faut faire exception toutefois pour le tomanbour découvert par Samuel de Champlain et introduit en France par Marc Lescarbot.

"La base de l'agriculture américaine est le trio maïs-haricot-courge, nommé par les Iroquois les trois sœurs. En effet, les Indiens, qui pratiquaient la culture en buttes et non en sillons, associaient toujours ces trois plantes.

"Parmi les plantes cultivées par les Indiens, notons la pomme de terre qui, au Pérou, était aussi importante sinon davantage, que le maïs, la patate sucrée, le manioc dont on extrait le tapioca, l'arrow-root, la tomate, le piment, l'arachide, l'ananas, l'avocatier, le papayer, enfin, le cacao."

Courriers des villages

(Par Clément MARCHAND) Illustration de R. Duguay. 1 vol. 224 pp., \$1.

"M. Marchand est un grand nosalgique de la campagne canadienne. Ses "Courriers" reprennent la tradition des conteurs du début de notre littérature.

Le Quartier Latin Service de Librairie du Devoir,

Licences de commerce

A tous les commerçants

Nouveau système

Ottawa, 11 (C.P.). — Tous les commerçants canadiens dans tous les domaines, reçoivent un permis (ou licence) de la commission des prix et du commerce en temps de guerre et recevront bientôt une explication détaillée du système général des permis.

M. Donald Gordon, président de la commission, a laissé entendre que la commission jugerait peut-être qu'elle a sur toutes les branches de l'industrie un contrôle suffisant pour se permettre de discontinuer cette forme spécifique des permis qui avait été adoptée avant la mise en vigueur de la politique du plafond des prix.

Jusqu'à nouvel ordre, les marchands de produits alimentaires, de grains, les hardes faites et de chaussures qui ont été permis en vertu de l'ordonnance du 2 octobre, ne seront plus obligés d'inscrire sur leurs factures de vente le numéro de permis de l'acheteur et ne seront plus obligés de s'informer si l'acheteur a un permis. De même, les propriétaires d'entrepôts frigorifiques et glaciers ne seront plus obligés d'inscrire les numéros de permis.

S. E. Mgr Decelles dans un état très grave

Saint-Hyacinthe, 11 (D.N.C.). — Son Exc. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, est très gravement malade à l'hôpital Saint-Charles de cette ville bien qu'on ait constaté aujourd'hui un léger mieux. Il a été victime d'une nouvelle attaque de paralysie, vers une heure de l'après-midi, samedi dernier, mais la chose n'a été révélée qu'aujourd'hui. Il fut immédiatement conduit à l'hôpital, où il est sous les soins du Dr Jean Morin. Vu son âge, son état n'est pas sans inquiéter. Son Exc. Mgr Decelles a 71 ans depuis le 22 mai dernier. Il fut déjà victime d'une attaque de paralysie, en avril 1940.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

La campagne de vente du timbre de Noël

Dans la lutte à la tuberculose, la tactique qui donne les meilleurs résultats, c'est l'emploi des reconnaissances et l'établissement d'une ligne de défense, aussitôt que l'ennemi a été découvert.

Couramment on appelle ces "reconnaissances", du dépistage. Parmi un certain nombre de personnes souffrant de quelque symptôme, on recherche, par un examen complet, celles qui sont touchées par la tuberculose. On a souvent le bonheur alors, de rencontrer l'ennemi avant qu'il ait pu établir ses positions et la défense est plus facile et plus certaine.

Un malade dont l'affection pulmonaire est au début, est assuré de guérir plus vite, si l'on découvre sa maladie avant qu'elle ait évolué. On applique le traitement voulu: cure de repos et d'air, ou pneumothorax artificiel; et la maladie écourtée de quelques années se termine par la guérison; une guérison qui peut placer son sujet dans son milieu normal et lui permettre de poursuivre sa vie.

Le diagnostic précoce est toujours à la pensée du médecin examinateur. On pourrait le mettre en exergue à l'entrée des cliniques pulmonaires, tellement il est au centre vital de la lutte contre la tuberculose.

Diagnostic précoce, signifie encore, guérison avant contamination, donc protection de l'entourage, protection des enfants; arrêt de la dissémination des microbes tuberculeux. Cela nous fait penser à une tentative d'invasion que les soldats repoussent avant que l'ennemi ait pu prendre pied solidement.

Le public doit vouloir aider, à ces diagnostics précozes, en s'offrant à un dépistage plus étendu et mieux choisi. Il y va de l'intérêt d'un grand nombre.

C'est à l'occasion de la campagne du Timbre de Noël qu'il est bon de rappeler ces avertissements, pour la sécurité de tous. Tous sont en

danger. Conseillez à un voisin qui paraît malade de se faire examiner, faites examiner vos enfants.

Et puis aidez à ce dépistage en achetant des Timbres de Noël. Ne croyez pas faire ainsi une œuvre désintéressée. Même malgré vous, plus vous donnez, plus vous assurez votre sécurité.

C'est sage, seulement. Achetez donc des Timbres de Noël, ils sont en vente à l'hôtel Windsor, chambre no 5, à l'Institut Bruchési, 1464 Saint-Hubert, et chez Dupuis Frères.

(Comm.)

Catéchisme du Saint-Esprit

(par le R. P. Nérée-Marie, O.F.M.)

Une simple brochure, qui se propose de vulgariser les enseignements de l'encyclique *Divinum Illud*, de Léon XIII, sur la mission du Saint-Esprit. Il est si peu connu! Le cas de ce catholique, qui se plaignait de n'avoir en quarante ans entendu qu'un sermon sur le Saint-Esprit, n'est sans doute pas unique.

Pour remédier à cette ignorance, l'A. rappelle notre devoir de connaître le Saint-Esprit, puis il montre le rôle qu'il joue dans notre vie surnaturelle, ce que les théologiens appellent sa mission, et que ce rôle c'est d'achever l'oeuvre de Notre-Seigneur: il donne à la parole de Dieu sa puissance vivificatrice, il purifie l'âme du péché, y répand la vie de la grâce. Quel devoir dès lors de la connaître, de l'aimer, de l'invoquer. Pour aider la dévotion des fidèles suivent quelques prières au Saint-Esprit.

Sans prétendre résoudre le mystère de la mission du Saint-Esprit, qui tourmente plus d'un théologien depuis Petrus, l'A. offre aux âmes pieuses un exposé sûr, clair et pieux de la doctrine de l'Eglise. Puisse-t-elle les aider à puiser à cet océan de grâces, qui ne sont pas données, parce qu'on ne prie pas assez le Saint-Esprit.

Léonard-M. PUECH, O.F.M.

Au comptoir .10s l'exemplaire.

Par la poste .13s l'exemplaire.

Service de Librairie du Devoir,

CANADA \$6.00

(Sauf Montréal et la banlieue)

E.-Unis et Empire britannique 8.00

UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00

E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

JEUDI, 11 DECEMBRE 1941

Demain: FROID AVEC NEIGE.
MAXIMUM et MINIMUM:
Aujourd'hui maximum, 20.
Minimum, 10.
Même date l'an dernier, 18.
Minimum aujourd'hui, 10.
Même date l'an dernier, 16.
BAROMETRE: 10 h. a.m., 30.05; 11 h. a.m., 30.05.

Chiffres fournis par Mme veuve M.-R. de
Mespel, 444 Sherbrooke est, apt. 8.

L'Italie déclare la guerre aux Etats-Unis

Le petit discours du Duce au balcon du palais de Venise, à Rome

Rome, 11 (A.P.) — Le premier ministre Mussolini a annoncé dans un discours de cinq minutes du balcon du palais Venise, que l'Allemagne et l'Italie ont déclaré la guerre aux Etats-Unis. Il a parlé à 8 h. 50 du matin, heure avancée de l'est. Cinquante minutes auparavant, le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères, a convoqué le chargé d'affaires italien au palais Chigi et l'a informé que le roi Victor Emmanuel avait déclaré l'Italie en guerre avec les Etats-Unis, à compter d'aujourd'hui. Les foules à Rome ont crié et vociféré, montrant la solidarité de l'axe avec le Japon. Voici le message de Mussolini:

"Voici un autre jour de décision solennelle dans l'histoire de l'Italie et des événements mémorables destinés à imprimer un nouveau cours à l'histoire des continents.

"Les puissances du pacte d'acier, l'Italie fasciste et l'Allemagne nationale-socialiste, liées plus étroitement que jamais, prennent part à la lutte à compter d'aujourd'hui à côté de l'héroïque Japon contre les Etats-Unis d'Amérique.

"Le pacte tripartite devient une

alliance militaire qui groupe sous ses drapeaux 250,000,000 d'hommes déterminés à tout faire pour triompher.

"Ni l'axe ni le Japon ne voulaient voir s'étendre le conflit. Un homme, et un homme seul, un véritable démocrate tyran, par une série de provocations infinies, trahissant dans une suprême fraude la population de son pays, voulait la guerre et s'y était préparé de jour en jour avec une obstination diabolique.

"Les coups formidables qui ont déjà été infligés aux forces américaines sur l'immense étendue du Pacifique indiquent jusqu'à quel point sont préparés les soldats de l'Empire du Soleil levant.

"Je vous dis et vous le comprendrez, ce n'est un privilège de combattre avec eux. Demain le pacte tripartite deviendra un instrument de paix juste entre les peuples. Italiens! debout une fois de plus et soyez dignes de cette heure historique. Nous triompherons!"

Mussolini a parlé pendant cinq minutes, interrompu à plusieurs reprises par les cris de milliers de ses partisans convoqués pour entendre la déclaration.

Perte d'un cuirassé japonais

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, M. Henry Stimson, annonce que le cuirassé "Haruna", de 29,000 tonnes, a été coulé — Les Japonais continuent à bombarder mais les troupes américaines contrôlent la situation

Washington, 11 (A.P.) — M. Henry Stimson, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, a annoncé aujourd'hui que les avions états-unien avaient coulé le cuirassé japonais "Haruna", de 29,000 tonnes, au large de la côte nord de Luzon, île des Philippines.

Manille, 11 (A.P.) — Un porte-parole de l'armée états-unienne dit que les troupes japonaises qui sont débarquées sur les côtes de Luzon sont pourchassées par les troupes états-unien et philippines. Il dit qu'une attaque par les bombardiers américains avaient laissé un cuirassé japonais de 29,000 tonnes en feu. Il ajoute qu'il y a eu une tentative de raid aérien sur Manille, mais qu'elle a été repoussée, et que les troupes américaines contrôlent la situation. Il y eut une attaque japonaise sur terre dans le voisinage du port de Lingayen, sur la côte ouest de Luzon.

On annonce que la base navale de Cavite et la ville de Manille ont subi des dommages et de nombreuses

victimes du bombardement japonais d'hier, et qu'au moins 30 personnes ont été tuées et 300 blessées au cours de raids dans l'après-midi par 71 avions ennemis sur les principaux objectifs de la région.

On rapporte que les hôpitaux sont encombrés de blessés, la plupart des civils, et que des navires de commerce dans le port auraient été atteints par les bombes. Les flammes étaient visibles à 9 milles de distance. On ajoute que de neuf à quinze avions japonais et quatre avions américains auraient été descendus. Il y a eu une alarme à Manille, aujourd'hui mais aucun bombardement. Les Japonais auraient allumé de gros incendies à Cavite, attaqué le dépôt aérien Nichols, le fort William-McKinley, Clark Field et Iba.

Manille, 11 (A.P.) — Des troupes de parachutistes japonais seraient descendues sur un aéroport à 6 milles de Lagan, à 80 milles au sud d'Appari.

Le coulage du "Prince of Wales" et du "Repulse"

Plus de 2,000 des marins des équipages ont été sauvés

Singapour, 11 (C.P.) — Les autorités anglaises annoncent que plus de 2,000 des marins des équipages du "Prince of Wales" et du "Repulse" ont été sauvés. Plusieurs centaines sont débarqués à Singapour. Parmi eux se trouvaient deux journalistes: Cecil Brown, du "Columbia Broadcasting System", et O'Dowd Gallagher, du "London Daily Express", embarqués à bord du "Repulse", comme correspondants.

"J'étais à bord du cuirassé Repulse, dit Cecil Brown, lorsque le navire a été coulé dans une terrible attaque japonaise dans le sud de la mer de Chine, au large de la Malaisie.

"Comme je nageais dans l'eau couverte d'huile épaisse, j'ai vu aussi le "Prince of Wales" sombrer à un demi-mille de distance, dans la plus grande perte navale anglaise de cette guerre. Comme des centaines d'autres j'ai sauté dans la mer, à une hauteur de 20 pieds, alors que le "Repulse" penchait déjà et j'ai aussi vite que possible pour éviter la suction et l'explosion qui devait se produire. Les Japonais ont attaqué avec toute l'audace des Anglais à Tarente. J'ai vu six bombardiers japonais tomber en flammes à une distance de 500 verges. Au moins 700 ont été sauvés sur le "Repulse" et peut-être autant sur le "Prince of Wales".

Brown dit que la dernière fois qu'on a vu l'amiral sir Tom Phillips et le commandant Leach, sur le "Prince of Wales", ils glissaient dans l'eau, du pont du cuirassé.

Brown était sur le pont du pavillon avec O'Dowd, le seul autre reporter à voir la scène du combat, alors qu'il était évident que le "Repulse" sombrait et que de nombreux marins gisaient auprès des canons. Le capitaine Tennant a parlé par le microphone du navire et a dit: "Tout le monde sur le pont. Préparez-vous à quitter le navire. Dieu soit avec nous!" Il n'y a pas eu de panique à bord du "Repulse", écrit Brown. J'ai pu sauver mes notes, elles sont maintenant imbibées d'huile.

Brown a pu atteindre une chaloupe et y trouver un coin, mais un marin lui a dit que l'embarcation était bloquée. Il a été recueilli dans la mer à 50 pieds du "Repulse". Alors l'arrière du "Repulse" s'est élevé dans les airs puis a glissé sous la surface des flots. J'ai vu le "Prince of Wales" coulé sur un co-

ETATS-UNIS

Déclaration de guerre

Contre l'Allemagne et l'Italie

Washington, 11 (A.P.) — Le président Roosevelt doit faire tenir à midi au Congrès un message pour lui demander de déclarer la guerre à l'Allemagne et à l'Italie. C'est le secrétaire du président, M. Stephen Early, qui a annoncé la nouvelle, en ajoutant que le secrétaire d'Etat avait été officiellement informé des déclarations de guerre de l'Allemagne et de l'Italie.

Les chefs du Sénat et le président de la Chambre, M. Sam Rayburn, ont avisé la Maison Blanche que les résolutions touchant la déclaration de guerre seraient rapidement adoptées. Le comité des Affaires étrangères du Sénat a déjà commencé le travail d'ailleurs et approuvé l'unanimité deux résolutions qui ont pour effet de faire entrer les Etats-Unis en guerre contre l'Allemagne et l'Italie.

Cours pour les aspirants-aviateurs à l'Université

En mathématiques, physique et anglais — Discours de Mgr Maurault et du commodore de Niverville — Une quinzaine d'inscrits — 28 heures de cours pendant 18 semaines

Quinze jeunes gens, aspirants-pilotes aviateurs, suivent à l'Université de Montréal des cours de mathématiques, de physique et d'anglais. Les cours sont de 28 heures par semaine et dureront vraisemblablement 18 semaines. En outre, ces mêmes jeunes gens font des exercices de culture physique dans les salles du C.E.O.C., pour l'assouplissement des membres et la fortification des muscles.

Ce matin, on a inauguré officiellement ces cours de mathématiques, physique et anglais. Mgr Olivier Maurault représentait l'Université et le commodore Albert de Niverville l'aviation. Les élèves des trois cours sont envoyés à l'Université par le corps d'aviation, qui les recrute et leur fait passer des examens. D'après leurs examens, les candidats à l'aviation sont envoyés à l'Université de Montréal s'ils sont de langue française, à l'École Technique de Montréal s'ils sont de langue anglaise. A Québec, il se donne aussi de semblables cours à l'Université Laval.

Aux quinze jeunes gens, leur nombre est susceptible de s'accroître — Mgr le recteur a souhaité la bienvenue ainsi qu'au commodore de Niverville. Il a souligné la part de l'Université dans l'effort de guerre. Ainsi l'Université a formé l'un des plus beaux corps d'officiers canadiens qui soient au Canada grâce au C.E.O.C. En médecine, elle a organisé des cours de médecine militaire; à l'École polytechnique, elle donne des cours de mécanique et de T.S.F. Plus il y aura de jeunes gens, dit-il, qui auront l'audace de s'enrôler dans l'aviation, plus nous serons rassurés et protégés. L'aviation, si elle est une arme de guerre, est aussi une arme de paix. Les jeunes gens qui y entrent peuvent s'y faire une glorieuse carrière pendant la guerre, mais leur vie la paix venue. Pour le moment, il faut que tous travaillent avec ardeur et d'arrache-pied à assurer la victoire et la paix.

Mgr Maurault a félicité le commodore de Niverville de sa nomination comme officier commandant d'aviation pour la région de Montréal.

M. de Niverville a félicité les jeunes gens de leur entrée dans le corps d'aviation. Autrement, dit-il, il suffirait pour défendre son pays d'avoir du courage et de la bonne volonté. Aujourd'hui, avec les armes modernes compliquées qui sont toutes des instruments de précision, il faut de vastes connaissances.

On remarquait dans le groupe d'honneur: le colonel Paul Ranger, commandant du C.E.O.C.; le lieutenant de section Louis-P. Gélinais, commandant du centre de recrutement; l'officier d'aviation G. B. Draper, aide-camp du commodore; M. Léopold Favreau, secrétaire de M. Hector Perrier, secrétaire général de la province; M. Arthur Léveillé, doyen de la Faculté des Sciences; le docteur Georges Baril, secrétaire de la Faculté des sciences et agent de liaison avec le Secrétariat provincial; M. G.-T. Lamontagne, directeur régional du programme de formation d'urgence de guerre; Robert Gravel, de la même organisation; Benoît Baril, chef du bureau de l'Aide à la Jeunesse à Montréal.

Les professeurs sont: M. l'abbé G.-H. Robillard, MM. Marcel Rinfret et Joseph Demers pour la physique; MM. Albert Courtemanche et Raymond Bélair pour les mathématiques; et MM. Birch et McLeod, de l'École des Hautes Etudes, pour l'anglais.

Ces cours se donnent avec le concours de l'Aide à la Jeunesse.

Ce soir

Le cours de M. l'abbé Groulx

Ce soir, à huit heures et quart, salle des cours publics de l'Université de Montréal, rue Saint-Denis, cours public d'histoire du Canada de M. l'abbé Groulx. Entrée libre pour tous.

Sujet: Les alertes de 1690. Le siège de Québec par Phipps, les incursions iroquoises dans la région du Saint-Laurent, etc.

Déclarations de M. Churchill

La Grande-Bretagne se défendra avec la dernière énergie

Gravité des pertes navales en Extrême-Orient — Prédiction d'une victoire anglaise en Afrique du Nord — Erreur colossale d'Hitler en Russie — Le général Cunningham en congé de maladie

Londres, 11 (C.P.) — Le premier ministre Churchill a admis aujourd'hui la gravité des pertes navales subies par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis en Extrême-Orient, il a déclaré que Hitler a commis une erreur colossale en attaquant la Russie et prédit une victoire anglaise en Afrique du Nord en dépit de revers inattendus. Dans un large exposé de la situation militaire qu'il a fait aux Communes, le premier ministre a déclaré que la Grande-Bretagne aura peut-être à encaisser de durs coups, mais qu'elle se défendra avec la dernière énergie en collaboration avec les marins américains et hollandais.

Personne, dit-il, ne saurait atténuer la gravité des pertes infligées aux Etats-Unis ou sous-estimer le temps qu'il faudra pour rassembler les grandes forces nécessaires pour obtenir une victoire absolue en Extrême-Orient. M. Churchill a déclaré avec assurance que la puissance navale de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis est grandement supérieure et demeure fort supérieure aux forces réunies des trois pays de l'axe.

M. Churchill a dit carrément qu'en raison des pertes navales des Etats-Unis la Grande-Bretagne doit s'attendre à une réduction de l'assistance navale des Etats-Unis dans l'Atlantique ainsi que du volume des expéditions américaines de matériel et de fournitures de guerre. Je ne saurais dire, dit-il, que maintenant les 130,000,000 d'Américains se sont engagés dans cette guerre la production de munitions et de fournitures de toutes sortes que nous pourrions recevoir dépasseront de beaucoup tout ce que nous pouvions espérer jusqu'ici des que les Etats-Unis auront organisé leur affaire.

Pour ce qui est de la perte des cuirassés "Prince of Wales" et "Repulse", le premier ministre a dit qu'il comprenait qu'ils manquaient de protection de la part des avions de chasse anglais en raison d'une attaque effectuée contre les aéro-dromes sur terre. Il a informé les Communes que les deux puissantes unités avaient été coulés par des torpilles aériennes japonaises.

M. Churchill, qui parlait peu de temps avant que Mussolini eût annoncé la déclaration de guerre de l'Italie contre les Etats-Unis, a annoncé que l'Italie et l'Allemagne seraient bientôt en guerre ouverte contre les Etats-Unis.

Le premier ministre a annoncé que le commandant de la 8e armée anglaise en Libye, le lieutenant-général sir Alan Cunningham, avait été remplacé par le major-général Neil Methuen Ritchie, un officier de 44 ans qui a servi dans l'Inde, en Palestine et en Mésopotamie de même qu'au War Office. Le général Cunningham, qui est âgé de 54 ans, souffre de surmenage, a-t-il expliqué, et on lui a accordé un congé de maladie.

M. Churchill a dit que les premières prédictions de triomphe rapide au début de la campagne de Libye étaient l'expression d'opinions trop optimistes. L'offensive de Libye, dit-il, n'a pas suivi le cours prévu par ses auteurs, même si elle

est en voie d'atteindre son objectif la destruction des armées de l'axe. Même si la bataille de Libye n'est pas encore terminée, a-t-il ajouté, je n'ai pas la moindre hésitation que c'est le général Auchinleck qui en conservera la direction quel qu'il puisse advenir. Ma confiance en Auchinleck n'a fait que grandir: c'est, tout comme Wavell, une grande figure militaire.

Le premier ministre a admis que les pertes de chars anglais en Libye ont été sensiblement plus lourdes qu'on ne l'avait prévu et il a ajouté que la résistance des Allemands a été acharnée et en tous points digne de la tombe qu'on leur avait préparée. Les succès de la Grande-Bretagne en Afrique, dit-il, ont été possibles grâce à notre supériorité aérienne en dépit des renforts aériens extravagants amenés par les Allemands, y compris des avions prélevés sur le front russe. La prolongation de la bataille de Libye n'est pas sans compensation pour nous, puisque cela a fort soulagé le front russe. L'ennemi, qui a perdu la plus grande partie de ses unités blindées, se replie actuellement sur des positions défensives à l'ouest de Tobrouk et nous avons des renforts considérables disponibles à peu de distance du front. Le 18 novembre, le général Auchinleck s'est mis à l'œuvre pour détruire complètement les armées allemandes et italiennes en Cyrénaïque; je suis fier de déclarer, le 11 décembre, qu'il semble très probable qu'il y parviendra.

La campagne de Libye était la seule façon pour la Grande-Bretagne d'ouvrir un second front pour venir en aide à la Russie.

Pour ce qui est de la campagne de Russie, M. Churchill dit qu'il est évident après six mois de combats que Hitler a commis l'une des erreurs les plus éclatantes de l'histoire et que les résultats acquis à date constituent des événements d'une importance primordiale pour la décision finale de la guerre. Les Allemands ont été partout arrêtés en Russie, ils sont en retraite sur une forte partie du front et leurs pertes sont énormes.

Le premier ministre a révélé que le commandant de la flotte anglaise d'Extrême-Orient, l'amiral sir Tom Phillips, manque à l'appel à la suite de la destruction du "Prince of Wales". Les deux cuirassés anglais, dit-il, ont été coulés par des attaques répétées menées par des avions de bombardement et des avions torpilleurs et il n'y a pas lieu de supposer que l'on a recouru à des armes ou à des explosifs nouveaux. Il semble que les pertes de vie à bord des deux navires soient moins élevées qu'on ne l'avait cru tout d'abord et sept des avions qui se sont portés à l'attaque des deux cuirassés ont été descendus.

M. Churchill a dit que même si la Grande-Bretagne a envoyé tous les renforts disponibles en certains endroits qui paraissaient menacés et si à quelques mois, je ne puis dire que nos effectifs soient aussi forts que je le désirerais. Il a ajouté qu'il n'avait pas l'intention de discuter de la situation créée par les pertes de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis ou les moyens à prendre pour y remédier.

Prétentions japonaises

Occupation de la capitale de Guam — Pétrolier américain capturé

Tokyo, 11 (Emissions japonaises captées par A.P.) — Le communiqué de l'armée japonaise affirme que les troupes de débarquement japonaises ont occupé aujourd'hui la capitale de Guam, y faisant prisonniers 350 Américains, y compris le gouverneur, capitaine George G. McMillin, le vice-gouverneur et le commandant de la station navale. Le communiqué ajoute que les Japonais n'ont pas perdu d'hommes au cours de l'opération et que 25 Japonais qui étaient internés sur l'île ont été libérés et que les troupes continuent le nettoyage.

Un communiqué de la marine japonaise prétend qu'un pétrolier américain de 3,000 tonnes a été capturé au cours de l'attaque de Guam. Les Japonais, appuyés par la flotte sur tout le tour de l'île, sont débarqués à l'aube, hier, et les fusiliers marins ont pris terre à Port Apra, sur la côte ouest de l'île, port situé à 5 milles de la capitale Agaña.

La radio berlinoise annonce que, d'après les Japonais, le porte-avions états-unien Lexington a été coulé au large de la Malaisie. D. N. B. dit aussi que, suivant un communiqué naval japonais, la flotte japonaise a coulé au large des Philippines un contre-torpilleur états-unien, un sous-marin et un autre navire dont on ne spécifie pas le type, et sans dire comment ils ont été coulés. Ni Washington ni Tokyo n'ont confirmé la nouvelle. D. N. B. annonce aussi qu'au moins 81 avions états-unien auraient été détruits par les Japonais, hier, sur les Philippines, dont 45 dans des combats aériens et 36 sur le sol.

Il faut 7,000 hommes par mois

Farnham, 11 — Adressant la parole hier devant les visiteurs et les soldats du camp de Farnham, le brigadier général E. de B. Panet a déclaré que les événements du 7 décembre doivent stimuler au lieu de ralentir ou de faire cesser le recrutement de soldats pour outre-mer. Il faut 7,000 hommes par mois pour outre-mer, dit-il, soit un homme par 2,000 habitants canadiens. Il faut constituer en Angleterre un mur contre le passage des Allemands vers l'Amérique.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Hitler déclare la guerre aux Etats-Unis

Nouvelle alliance militaire du Japon, de l'Italie et de l'Allemagne — Lutte historique — Comme la Grèce antique — La campagne de Russie — Roosevelt et les Juifs

Berlin, 11 (Emission radiophonique allemande captée par l'Associated Press) — Le chancelier Hitler a déclaré aujourd'hui la guerre aux Etats-Unis dans un grand discours devant le Reichstag. Il a annoncé en même temps une nouvelle alliance militaire du Japon, de l'Italie et de l'Allemagne en vue de livrer une lutte décisive contre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Il a révélé qu'un moment même il lui paraît le gouvernement américain remettrait son passeport au chargé d'affaires des Etats-Unis. La formalité s'est produite à 4 h. 20 de l'après-midi (10 h. 20 à notre heure). Le Reichstag a fait une ovation de plusieurs minutes au Führer après sa déclaration.

New-York, 11 (A.P.) — Après un discours d'une heure devant le Reichstag réuni à l'Opéra Kroll, le chancelier Hitler a déclaré la guerre aux Etats-Unis. Le Führer a proclamé l'invincibilité de l'Allemagne et soutenu en même temps qu'elle était la victime des fomentateurs de guerre aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Russie. Il a dit que l'Allemagne et l'Italie étaient tenues en vertu des dispositions du pacte tripartite de s'associer au Japon.

Hitler a déclaré que la guerre actuelle est une lutte historique qui décidera de l'histoire du monde pour des siècles à venir. C'est l'année de la grande décision pour le peuple allemand, dit-il, et je remercie la Providence de m'avoir placé à la tête de la nation allemande à l'heure de cette guerre qui fixera le sort non seulement de l'Allemagne et de l'Europe, mais du monde entier, pour une période de 500 ans à 1000 ans.

J'ai décidé de faire en sorte que le front européen ne puisse être conquis par un ennemi. Les communications maritimes de l'Allemagne sont maintenant ouvertes de l'Espagne à Petsamo et l'Europe est défendue par des fortifications qui ne le cèdent en rien à celles de la ligne Siegfried.

Le chancelier allemand a parlé des tentatives anglaises pour encercler l'Allemagne et dit qu'il avait fallu être aveugle pour ne pas voir que la Russie s'apprêtait à combattre l'Allemagne. Il a comparé la lutte actuelle de l'Allemagne à celle de la Grèce antique défendant l'Europe contre les Perses.

L'Allemagne, dit-il, ne combat pas seulement pour elle-même, mais

pour toute l'Europe, et il est réconfortant de voir que la plupart des nations européennes s'en rendent compte puisqu'elles participent ou vertement ou par l'envoi de volontaires à la guerre contre la Russie.

Passant en revue la campagne de Russie, le chancelier a cité des chiffres fournis par le haut commandement allemand touchant les pertes russes du 22 juin au 1er décembre: ces pertes comportent 3,806,861 soldats russes faits prisonniers, 21,391 chars, 32,541 canons et 17,321 avions détruits ou capturés. Les pertes allemandes au cours de la même période, dit-il, s'élevaient à 158,773 morts, 563,082 blessés et 31,191 disparus. Il a fallu combattre pour chaque pied de terrain en Russie et triompher de la chaleur de la boue et du froid. L'arrivée de l'hiver a seule ralenti la campagne et l'hiver prochain rien ne saura arrêter l'avance allemande.

Lorsqu'il a parlé des Etats-Unis, le chancelier a déclaré que l'ancien président Wilson avait trompé l'Allemagne et qu'il existe un abîme moral entre le président Roosevelt et le Führer.

Il a accusé le président Roosevelt d'avoir constamment cherché à susciter des conflits. Il a prétendu que des documents découverts à Varsovie démontrent qu'un seul homme est responsable de la résistance polonaise et que les rapports de l'am bassadeur polonais à Washington révèlent une haine fanatique du peuple allemand de la part du président Roosevelt. Il a énuméré toute une série d'actes contraires à la neutralité que le président Roosevelt aurait commis depuis le début de la guerre actuelle.

L'Allemagne, dit Hitler, est le seul Etat européen qui n'a jamais possédé ou réclamé de colonies sur le continent nord-américain. L'Allemagne n'est jamais intervenue dans les affaires américaines et n'a jamais adopté une attitude hostile vis-à-vis des Etats-Unis. Des émigrants américains installés aux Etats-Unis ont versé leur sang pour la liberté et l'indépendance du pays. Un comité d'enquête nommé par le président Roosevelt lui-même a établi qu'il s'agissait d'un petit groupe de capitalistes et non l'Allemagne elle-même qui avaient entraîné l'intervention des Etats-Unis lors de l'autre guerre. Le président Roosevelt a subi l'influence des Juifs qui cherchaient à utiliser et à utiliser les Etats-Unis comme instruments contre le mouvement croissant qui les chassait de l'Europe.

Le message de Roosevelt

Washington, 11 (A.P.) — Le président Roosevelt a demandé au Congrès aujourd'hui, vers 1 heure et demie, dans un message spécial, de déclarer la guerre à l'Allemagne et à l'Italie. Puis le Sénat a voté la déclaration de guerre contre l'Allemagne.

Voici le texte de la déclaration de M. Roosevelt:

"Le matin du 11 décembre, le gouvernement de l'Allemagne poursuivant sa politique de conquête mondiale, a déclaré la guerre aux Etats-Unis. Ainsi ce que l'on savait et ce que l'on attendait depuis longtemps se réalise. Les forces qui veulent placer le monde entier en esclavage se dirigent maintenant vers cet hémisphère. Jamais il n'y eut un plus grand défi à la vie, à la liberté et à la civilisation.

"En conséquence, je demande au Congrès de reconnaître un état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne et entre les Etats-Unis et l'Italie."

Le Sénat a voté la déclaration de guerre quelques minutes après le message du président.

M. Gordon B. Urquart

Ottawa, 11 (C.P.) — Le département du revenu national annonce la nomination de M. Gordon B. Urquart, comme commissaire-priseur en chef des douanes du Département. M. Urquart est natif de Brantford, Ontario. Il succède à M. A. G. Williams qui est à sa retraite.

Le chef d'escadrille Richer

On annonce la nomination du chef d'escadrille J.-A. D. B. Richer à la station no 13 de St-Hubert. M. Richer est un diplômé de l'École polytechnique de Montréal. Il a fait des stages à Regina, à Saskatoon et à McLeod.

En Chine

Chunking, 11 (A.P.) — On dit que les troupes japonaises et les civils ont commencé à évacuer le port intérieur de Hankow, sur le fleuve Yangtze.

Employés municipaux convoqués

Le congrès canadien du travail a convoqué pour dimanche après-midi, dans la salle de l'Assistance municipale, coin des rues LaSalle et Berri, tous les fonctionnaires municipaux, pour discuter la situation des employés du service d'incinération et des chauffeurs de camions.

On sait que ces employés avaient

soumis leurs réclamations à un tribunal d'arbitrage présidé par Me Roger Brassard. Mais les autorités provinciales ont dissous ce tribunal, prétendant qu'il n'avait pas juridiction, parce que la nomination, destitution, des employés municipaux, y compris salaires, augmentations, etc., relève exclusivement de la Commission municipale, donc directement du gouvernement provincial.

Le congrès canadien du travail met des autobus à la disposition des employés pour se rendre à l'assemblée. Parmi les orateurs seront MM. O. R. Mosher, président du congrès, et Norman S. Dodd, secrétaire.

Une "marche aux cinq sous"

M. R. P. Adams, maire suppléant de la ville de Montréal, a reçu ce matin une délégation du Women's Volunteer Reserve Corps. Celui-ci veut organiser une "marche aux cinq sous" pour recueillir les fonds suffisants pour acheter un avion Spitfire ou Hurricane aux Wings of Britain.

La marche commencera demain rue Sherbrooke, à partir du théâtre Kent jusqu'au théâtre Westmount, sur le côté sud de la rue de 8th du matin à 11h. du soir, et du côté nord de ladite rue, de l'avenue Oxford à l'avenue Harvard. Les troupes de la W.V.R.C. avanceront au fur et à mesure que les nickel recueillis seront suffisants pour garnir une ligne ininterrompue dans la rue. Dès qu'on aura recueilli la valeur de trois pieds les troupes avanceront de 3 pieds. La marche des cinq sous se fera sur un mille de longueur, ce qui prendra 80,000 pièces de cinq sous.

On se servira d'une mesure de 1 pied et les cinq sous seront alignés dans la rue, au fur et à mesure. M. Adams en a acheté ce matin pour un pied et demi.

"Ton univers"

Un beau livre d'images pour les jeunes... et les autres

Cinquante-deux photographies de Tavi commentées par l'abbé Albert Tessier. 50 sous au comptoir, 60 sous par la poste.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430 Notre-Dame est, Montréal

au club St-Laurent Kiwanis

Les Canadiens français dans l'aviation

La causerie du commodore de Niverville

«Le plan d'entraînement aérien de l'Empire dont nous avons la charge, se présente sous la forme d'un organisme immense, infiniment complexe, qui doit recruter, sélectionner, instruire, perfectionner les jeunes gens qui, avec un sens aigu de leur devoir, ont voué leur jeunesse à la cause de la liberté et qui sont prêts à lui sacrifier s'il le faut, leur existence».

Telles sont quelques-unes des paroles que prononçait hier midi, au Ritz-Carlton, le commodore de l'Air, A. de Niverville, à l'issue d'une intéressante causerie prononcée devant le club St-Laurent Kiwanis, sur l'aviation canadienne et particulièrement le rôle qu'y jouent les Canadiens français.

«Nous assistons aujourd'hui dans un cadre qui embrasse l'univers entier à une épreuve de force dont ne sortiront vivants que ceux qui n'auront pas eu peur de mourir», a poursuivi le conférencier.

«L'aviation est aujourd'hui notre instrument de guerre. Demain, il sera notre instrument de paix. Ne craignons pas, nous Canadiens, d'entreprendre un effort gigantesque en forgeant des ailes à la taille de ce pays, que ses dimensions prédestinent aux ailes. Faisons des aviateurs. C'est notre fonction, c'est notre but, c'est notre avenir, en labourant les chemins du ciel, nous bâtissons le Canada».

Apparavant, le commodore de Niverville a défini le rôle de l'aviation qui est le grand atout de la guerre présente.

«L'aviation, dit-il, a donné à tous les peuples de l'univers, le sens du péril, parce qu'elle a supprimé en fait, les notions de «front» et «d'arrière». Par elle chacun se sent protégé ou menacé dans sa vie et dans ses biens. C'est là le grand facteur nouveau de cette guerre où, pour la première fois, l'arme aérienne a donné sa pleine mesure et révélé sa terrifiante efficacité. Elle seule, elle contribue à placer notre pays à une douzaine d'heures des bases allemandes. La nécessité d'une aviation de premier ordre s'impose donc à l'esprit avec une acuité particulière. Mais pour animer ces machines de plus en plus puissantes, et de plus en plus rapides et sensibles, il faut des hommes compétents.

«Ces aviateurs, de poursuivre le conférencier, on ne peut les improviser. Il faut les préparer de longue main. Seuls les cerveaux et les volontés bien disciplinées sont à la hauteur de cette lutte. Le plan d'entraînement aérien de l'Empire se présente sous des formes grandes et complexes. Ce sera l'honneur de notre pays que d'avoir été choisi pour réaliser cette œuvre gigantesque. Il s'en acquitte avec succès dans un invincible élan. Parti au début du conflit avec un effectif global de 4,000 officiers et hommes et deux écoles, le corps d'aviation canadien comprend un effectif supérieur à 100,000 hommes, et un nombre imposant d'écoles (le conférencier s'excuse ici de n'en pouvoir donner le nombre précis). Notre organisation de cadets de l'air qui se recrute parmi les jeunes gens de 12 à 18 ans est déjà grosse de 5,000 individus. Ces cadets apprennent le plus de bonne heure

possibles les rudiments de leur futur métier.

Le commodore de l'air signale ici le rôle de la jeunesse canadienne-française dans cette entreprise et dit la nécessité d'accroître ces efforts. «La valeur des Canadiens français engagés dans l'aviation, dit-il, n'est pas à démontrer. Nombreux sont nos équipages qui se sont distingués. En hommage à leur valeur militaire, les Canadiens français se voient doter d'un organisme de recrutement et d'instruction spécifiquement canadien-français.

Le conférencier parle du dépôt de l'effectif No. 4 à Québec, de la formation prochaine de la première escadrille canadienne-française en Angleterre, de la nouvelle école de perfectionnement à St-Hubert, où les élèves canadiens-français auront l'avantage de passer leurs examens techniques dans leur langue. Ils ont aussi la faculté de poursuivre tout leur entraînement et de suivre leurs cours techniques dans la province de Québec sous la conduite d'officiers bilingues actuellement rassemblés à cet effet.

L'organisme est créé, il nous reste à l'alimenter et vous devez nous aider à faire honneur aux obligations qui nous incombent. La bravoure et le sens du devoir des Canadiens français a maintenant des cadres où se loger. Mais le métier des armes est un dur métier, de dire le conférencier en terminant, et l'aviation militaire est la partie la plus dure de ce métier. Il n'est pas de vrais aviateurs sans vocation. Mais l'étincelle de cette vocation, il faut la faire éclater et ensuite la tenir en éveil dans des cadres bien organisés. Nous avons ces cadres, nous attendons les candidats avec impatience. Il est nécessaire que chacun attire l'attention de ceux sur lesquels il a de l'influence sur les facilités que l'on offre aux recrues et cela tant avant l'enrôlement qu'après la démobilisation. L'insuffisance du bagage scientifique ne doit pas être un obstacle. Des cours appropriés sont donnés à ceux qui manquent de ces connaissances mais qui ont des aptitudes pour les acquies. Ceux qui craignent pour leur manque de connaissance de la langue anglaise constituent un obstacle à leur désir de voler dans les airs n'ont plus à se préoccuper de cette crainte. On leur donnera l'instruction technique voulue dans la langue qu'ils doivent acquies afin qu'ils surmontent leurs difficultés. Bref, le plan d'entraînement a tout prévu pour faciliter à chacun les choses. Les étudiants eux-mêmes jouissent de garanties qui leur assurent leur avenir d'après-guerre. Pourtant que l'on ne vienne pas à l'aviation avec l'idée de gagner facilement de l'argent. Il faut mériter les honneurs que l'on ambitionne et nous connaissons des gradés prématurés qui ont dû reprendre, échelon par échelon, le terrain du commandement et qui le faisaient avec courage, se rendant compte qu'ils devaient acquies plus de maîtrise pour avoir le plein droit d'occuper leur

poste. Ils se jugeaient eux-mêmes dans leur conscience et aucun d'eux n'aurait voulu porter des insignes dont ils n'étaient pas dignes.

L'Ecole libre des Hautes Etudes

Sous le patronage de l'Université de Montréal — Trois Facultés — Les professeurs

De façon officieuse, l'Université de Montréal est au courant que les professeurs de la nouvelle université de langue française en exil à New-York, l'Ecole libre des Hautes Etudes, fondée récemment par des universitaires français et belges sont désireux de venir donner à Montréal des cours sous le patronage de l'Université de Montréal. Cette Ecole comprendra trois Facultés: sciences, droit et lettres. Il y aura en outre une sorte de quatrième Faculté: l'Institut de philosophie et d'histoire orientale et slave, presque entièrement transportée de Bruxelles à New-York. Les Belges auront une représentation importante dans cette Ecole, en faveur de laquelle le gouvernement de la Belgique libère vient de faire parvenir la somme de \$10,000.

Le directeur de l'Ecole libre des Hautes Etudes est M. Henri Focillon, professeur d'art médiéval à la Sorbonne avant la guerre, qui s'enfuit à Londres en juin 1940.

A la Faculté de droit de l'Ecole, enseigneront M. Paul van Zeeland, ancien président du conseil de Belgique; de M. Henri Rolin, président de la Cour suprême de Belgique; de M. Pierre Got, ancien ministre de l'Aviation en France, pendant la guerre d'Espagne.

A la Faculté des lettres, les professeurs seront: Gilbert Chinard, H. Peyre et André Spire, Henri Focillon, Henri Grégoire et Jacques Maritain.

A la Faculté des sciences, on n'a pas encore déterminé le choix des professeurs. Quant à l'Institut de philosophie et d'histoire orientale et slave, donneront des cours, outre M. Robert Werner, directeur, M. Wladimir Lednicki, ancien professeur aux universités de Cracovie et de Bruxelles.

L'Ecole libre publiera en plus une revue mensuelle.

Faits divers

Quigley trouvé coupable d'homicide involontaire — Vigeant fera cinq ans — Zoël Meloche accusé d'homicide involontaire

Le jury de la Cour des assises criminelles du district de Montréal a rendu un verdict d'homicide involontaire contre James Quigley, 52 ans, 1928, rue de la Montagne, qui était accusé de meurtre à la suite du décès de John Keenan, le 9 octobre dernier.

Keenan était allé rendre visite à Quigley dans l'après-midi du 9 octobre dernier. A cet endroit, il trébucha au haut de l'escalier intérieur de la maison qui conduisait à un sous-sol et se blessa. Des invités de Quigley qui se trouvaient dans la maison en ce moment déclarèrent au procès que Quigley roula Keenan de coups de pieds quand il le vit gisant au bas de l'escalier. Quigley et ses invités avaient pris beaucoup d'alcool à ce moment.

A tel point que l'un d'eux, un nommé Hogg, ne put rien dire à l'enquête, s'étant trouvé ivre mort au moment où le vieillard Keenan fit la chute dans l'escalier. Quigley, appelé comme témoin dans sa propre cause par son avocat, Me James Crankshaw, a déclaré qu'il n'a jamais roué Keenan de coups de pied et que de plus il n'aurait pu lui faire grand mal avec le pied puisqu'il portait des pantoufles en ce moment. Sentence sera prononcée le 22 décembre contre le prévenu.

Paul Vigeant, 28 ans, 4664, rue de l'Hôtel-de-Ville, trouvé coupable de cinq cambriolages, a été condamné hier à une peine de cinq ans au bagne par M. le juge Gustave Marin. Le prévenu possédait un casier judiciaire chargé. Il venait de sortir du pénitencier.

La campagne dirigée contre les cinémas et théâtres qui n'observent pas la loi du dimanche ou qui admettent des enfants de moins de seize ans à leurs spectacles se poursuit toujours. Hier, devant le juge de la Correctionnelle, les propriétaires suivants ont protesté de leur innocence et leurs procès ont été fixés au 17 décembre: M. Pronovost (cinéma Starland), David Herzog (cinéma Royal) et Eugène Savard (théâtre National), ce dernier subira aussi son procès pour avoir donné une représentation scénique le dimanche en exigeant un prix d'entrée.

Zoël Meloche, 18 ans, domicilié au numéro 51, vingt-quatrième avenue, à Lachine, a été accusé d'homicide involontaire à la suite d'une enquête par coroner où un jury le trouva coupable de négligence criminelle par suite du décès de quatre personnes. Ces personnes, qui voyageaient dans une auto, heurtèrent le camion de l'accusé, qui était stationné sous lumière sud le boulevard Métropolitain, le 18 novembre dernier. Les personnes décédées sont: Mme M. Blackley 55 ans, de Kingston; sa petite-fille de quatre ans, Gloria Henry; Clifford Peterkin, 30 ans, de Toronto, et T. B. Weller, 25 ans, aussi de Toronto.

Les usines s'équipent pour l'obscurité

Les usines locales affectées à la production de matériel de guerre sont à s'équiper pour faire l'obscurité de façon à pouvoir continuer à produire 24 heures par jour et sept jours par semaine. M. J. Gordon Ross, chef du C.P.C. dans la province de Québec, avertit tous les industriels que lors de la prochaine obscurité toutes les usines devront l'observer strictement. Il n'y aura aucune exemption.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du «DEVOIR», 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Hitler est une prodigieuse énigme

La causerie de M. Philippe Barrès au Cercle Universitaire sur ses années en Allemagne — Allocations de M. Edouard Montpetit

Hitler est une prodigieuse énigme, selon M. Philippe Barrès, fils de l'écrivain Maurice Barrès, délégué du groupe de Gaulle au Canada.

M. Barrès était hier soir l'hôte d'honneur du Cercle Universitaire et il a traité de ses années en Allemagne. Il a eu l'occasion de voir Hitler plusieurs fois, mais le chancelier allemand, qui a déclenché la guerre qui dure depuis septembre 1939 et qui s'étend sans cesse à travers le monde, lui est toujours apparu comme un personnage difficile à comprendre et à analyser. Le dîner était sous la présidence de M. le docteur Jean Sauzier, président du Cercle. M. Edouard Montpetit, qui a eu l'honneur de rendre visite à Maurice Barrès à Paris, a remercié le conférencier en évoquant des souvenirs sur l'ancien académicien. A la table d'honneur, on remarquait, en outre, Mme Sauzier, M. et Mme Léon-Mercier Gouin, Mme Montpetit.

Le conférencier a d'abord rappelé qu'il était en Lorraine, les questions allemandes sont un peu, pour lui, des questions de famille. Son père s'est fort occupé des problèmes qui se posent pour les Lorrains et les Allemands. M. Barrès annonce alors qu'il va faire défilé quelques images sur ses séjours en Allemagne.

En 1909, il va à Metz avec son père. Celui-ci reconforte les Lorrains qui désespèrent de rentrer dans la grande patrie française. En 1918, tout change enfin, et en Lorraine et en Alsace, éclatent des manifestations d'amour et d'enthousiasme pour la France.

Quand on va de France en Allemagne, par avion, on survole des rivières qui ont toute une histoire militaire, des régions industrielles qui forgent des armes, des forêts historiques. On arrive à la région prussienne qui a donné son assiette à l'Allemagne.

M. Barrès relate ensuite qu'il a été spectateur de la prise de pouvoir par Hitler en 1933 et il en revèle certains dessous. Il parle aussi de l'incendie du Reichstag et apporte les incidents d'un déjeuner avec les rédacteurs d'un journal allemand.

Le 30 juin 1934, il est à Berlin quand se produit la fameuse purge et il raconte les entrevues données par Goering aux journalistes étrangers. Celui-ci fournit une liste de 75 noms. Au moment où les journalistes se retirent, il les rappelle pour leur dire: pas de grosses manchettes avec cela. En somme, Goering nous disait, remarque M. Barrès: «Nous venons de nous entre-tuer, mais pas de manchettes sensationnelles».

En septembre 1934, M. Barrès assiste au congrès national-socialiste de Nuremberg. Il a l'occasion de parler au Führer lui-même. On dit alors devant le groupe et devant Hitler que la France et l'Allemagne finissent l'Autriche. Hitler interrompt et dit: «Avec cet argent, les Autrichiens font des ponts, des routes. Tant mieux, nous trouverons tout cela. — Quand? de demander M. Barrès. — Oh! dans six ou sept ans».

M. Barrès signale qu'il a voulu aller en Allemagne au début de mars 1936, mais qu'au Quai d'Orsay on ne prévoyait nullement l'occupation de la Rhénanie par les Allemands. Ce fut un coup de surprise. Il relate longuement aussi l'affaire tchèque, le problème de Dantzig, prétexte de la guerre.

Peut-on collaborer avec le chancelier Hitler et ses gens? demande M. Barrès. Il répond: Si collaborer veut dire s'efforcer de faire durer la France à travers le drame actuel sans rien céder, cette thèse est défendable; mais si la collaboration va jusqu'au point d'aider l'Allemagne à gagner la guerre et nuit ainsi à l'Angleterre et aux pays alliés, conséquemment à la France même, alors elle est indéfendable. La victoire de l'Allemagne entraînera la suppression morale et matérielle de la France. La victoire anglo-américaine, la victoire alliée est la seule victoire qui assure à la France d'exister.

M. Montpetit

Le secrétaire général de l'Université de Montréal, M. Montpetit, ne peut séparer le père du fils. En voyant Philippe Barrès, il revoyait son père qu'il a eu l'honneur de visiter à Paris grâce à l'intervention de son ami Gabriel Louis-Jaray. Je m'étais mis dans la tête d'amener Maurice Barrès en Amérique, mais comment décider un homme de la qualité de Barrès, Académicien, député, la grande voix de la France à ce moment-là, à franchir l'océan et à venir au Canada? Mais son fils est venu. Maurice Barrès disait qu'il faut se tourner vers le fond éternel. C'est là tout un programme. Tournons-nous en effet vers ce fond éternel; exploitons-le, et faisons tous en sorte que la France vive toujours, d'abord chez elle et ensuite chez nous et dans le monde. M. Philippe Barrès s'est empressé d'aller serrer la main à M. Montpetit.

Section de la fourrure au ministère de l'Agriculture

Québec, 11 (D.N.C.) — M. Adrien Morin, sous-ministre adjoint de l'Agriculture, a annoncé la formation d'une section nouvelle dans son ministère, le département des animaux à fourrures, au banquet de clôture de l'exposition des éleveurs de renards, hier soir, à l'Hôtel S.-Louis.

L'importance que prend de plus en plus dans notre province l'élevage des animaux à fourrures a nécessité cette création et l'arrêté en conseil décrétant la formation de cette nouvelle section a été signé hier par le lieutenant-gouverneur. M. l'agronome Simard a été nommé chef de ce nouveau département.

Notre milieu humain

Nos institutions sociales

Cours de M. André Montpetit à l'Ecole des hautes études

Voici le résumé du cours public donné par M. André Montpetit, professeur à l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques, à l'Ecole des hautes études commerciales, dans la série: «Notre milieu humain».

La survivance française en Amérique s'explique en partie par l'oeuvre de ces trois principales institutions sociales: la famille, l'école et la paroisse. Ces trois institutions font partie de notre milieu et de notre être au même titre que notre sol et notre religion.

L'existence de la famille se rattache au droit naturel. Il n'est pas cependant qu'un groupement animal où primement les instincts de conservation et de reproduction. La famille, dans le monde civilisé et chrétien, est la cellule première de la société. Elle fournit aussi la première raison d'être de la propriété où le groupement familial peut vivre et se développer. Ainsi se rattache à l'idée de famille et de propriété l'organisation de la protection ouvrière.

Dans notre province, les droits primordiaux de la famille sont protégés par l'action législative. L'indissolubilité du mariage, le respect et les devoirs d'assistance des époux l'un envers l'autre et des enfants envers leurs parents sont reconnus par notre code civil. Dans d'autres textes législatifs sont déterminés les droits d'accès à la propriété et certains modes d'hérédité imprégnés du désir de continuer la famille dans ses cadres naturels.

Dans le domaine économique-social, nous trouvons toute une réglementation qui tranquillement se stabilise et qui vise elle aussi au progrès de la vie familiale: le droit d'association clairement reconnu à la masse ouvrière, sont nées des conventions collectives de travail qui assurent à la famille un revenu plus proportionné à ses besoins. Il en est de même de notre loi du salaire minimum. Ces mesures législatives se rattachent encore à la famille en ce qu'elles assurent à ses membres des conditions de travail équitables.

Les textes de lois ne suffisent jamais. Ils sont une aide, une protection, un encouragement; mais ils ne changent pas la nature humaine.

Les plus grands dangers qui menacent notre vie de famille sont en nous et autour de nous. Ils peuvent cependant être sensiblement atténués par l'autorité moralisatrice et l'exemple des parents et par la direction bienfaisante de l'Eglise. Malgré ces dangers, la famille canadienne-française a résisté jusqu'à ce jour, et elle est demeurée un centre d'attraction. Elle peut redevenir la raison fondamentale de tous nos efforts et de toutes nos activités pourvu que nous réalisons pleinement qu'en sus de ses fonctions génératrices et d'assistance mutuelle, elle a pour objet principal d'ouvrir l'intelligence et la volonté à la connaissance de la vérité et à la pratique du bien. C'est dans cette œuvre de formation et d'éducation de l'enfant que l'école continue et complète la famille. Tous nos hommes d'étude et de pensée sont d'accord pour affirmer que nous n'atteindrons jamais notre complète destinée nationale en ignorant l'influence vitale de l'école.

L'école a un double objet: éduquer et enseigner, c'est-à-dire former l'intelligence et la volonté, inculquer une discipline morale et intellectuelle. En d'autres termes, l'école prépare des citoyens conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités, capables de les assumer et les respecter et munis des connaissances nécessaires à leur rôle dans la société. Ce double objet prouve que l'école ne doit pas être la seule chose de l'Etat, mais que l'Eglise et la famille doivent y intervenir, de droit et de logique, pour exercer sur l'enfant la vigueur éducative de sa doctrine et de son ambiance.

Dans cette œuvre d'éducation et d'enseignement, l'école doit apporter aux enfants des principes de vie chrétienne tout en les préparant à la vie nationale, c'est-à-dire à la connaissance de la langue, de l'histoire, des traditions, à l'étude du milieu, à ses possibilités et ses exigences et à l'amour de tout le pays et non pas seulement d'un coin de terre.

Chez nous, tout en demeurant fermement attachés à l'essence des principaux caractères de l'école, tout en lui conservant son aspect catholique et français, nous ne devons pas craindre de lui imposer une coordination plus logique dans les différents degrés de son enseignement, afin qu'elle fournisse un rendement maximum et réponde davantage aux besoins de notre groupe.

La paroisse, dont l'organisation relève logiquement de l'autorité ecclésiastique, doit être un centre de vie chrétienne et une école de charité. Elle peut aussi participer à l'oeuvre du progrès de notre groupement national par l'influence qu'elle exercerait sur l'éducation post-scolaire de nos élèves. Par la paroisse, nous pourrions tenir éveillé cet amour du milieu que nous préconisons tous. Pour servir de base à ses discussions, à ses études, à ses idées, la paroisse trouve en elle-même une doctrine inspirée des Evangiles, dans lesquels elle a foi et qui guident ses chefs suprêmes.

Cette éducation par la paroisse aurait pour effet de nous unir davantage et de nous rapprocher d'elle. La famille, l'école et la paroisse nous apparaissent, même avec leurs défauts et leurs lacunes, comme des institutions aussi essentielles à notre groupe que le nombre et la vitalité. Sans elles, nous renonçons à notre foi, à notre langue, à nos traditions; avec elles, la lutte continue pour le maintien de notre culture. De plus, si nous unissons nos efforts, chacun dans notre

sphère d'activités, pour remédier à leurs déficiences et pour mettre à profit toutes les améliorations dont elles sont susceptibles, nous ferons de la famille, de l'école et de la paroisse le chemin qui conduit à la force économique, à la stabilisation de nos positions et à la pleine réalisation de notre oeuvre nationale.

Le cabinet Hart en Colombie

Trois conservateurs et cinq libéraux

Victoria, 11 (C.P.) — M. John Hart, premier ministre de Colombie britannique, annonce la composition de son cabinet. Il y a trois conservateurs et cinq libéraux.

Les portefeuilles sont répartis comme suit: finance, M. Hart; procureur général, M. R. L. Mailand, c.r., chef conservateur; ministère des mines, du commerce et de l'industrie, M. Herbert Anson, député conservateur d'Oak Bay; travaux publics et chemins de fer, M. Rolf Bruhn, député conservateur de Salmon Arm; secrétaire provincial, M. G. S. Pearson, député libéral de Nanaimo et ancien ministre du travail dans le cabinet Pattullo; ministères des terres et des affaires municipales, M. W. A. Wells Gray, député libéral de New Westminster, ancien ministre; agriculture, M. K. C. MacDonald, député libéral de North Okanagan, aussi ancien ministre; éducation, M. H. G. T. Perry, député libéral de Fort-George.

M. Hart a dit en annonçant le nom des ministres de son gouvernement que ce gouvernement coopérerait avec le gouvernement fédéral dans la poursuite de la guerre jusqu'à la victoire finale.

Perte d'une corvette canadienne

Ottawa, 11 (C.P.) — Le ministre de la Marine de guerre, M. MacDonald, a annoncé hier la perte de la corvette canadienne *Windflower*, la deuxième au cours de la présente guerre. Elle a coulé à la suite d'une collision; 23 membres de son équipage manquant à l'appel et doivent être considérés comme perdus en mer.

Il y a 44 survivants. Le vaisseau canadien a péri alors qu'il escortait un convoi. Les victimes de ce naufrage portent à 455 le nombre des hommes perdus par la marine royale canadienne depuis le début de la guerre.

Après cela, le Canada a perdu la corvette *Lévis*, deux contre-torpilleurs et un balayeur de mines.

DMX des victimes sont de la province d'Ontario, quatre du Manitoba, trois du Québec, une de la Colombie britannique, et une autre du Nouveau-Brunswick; trois sont du Royaume-Uni.

Société de Saint-Vincent-de-Paul

La Société de Saint-Vincent de Paul tiendra son assemblée annuelle dans la salle académique du Gesù, 1180 rue Bleury, le dimanche 14 décembre courant, à 3 h. p. m. précises, sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr C. Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, et la présidence de M. J.-A. Julien.

Tous les officiers, aumôniers et membres actifs et honoraires, bienfaiteurs et amis de la Société sont instamment priés d'y assister.

A Victoriaville

Le comité conjoint de la construction de Sherbrooke a nommé M. Raymond Paradis, de Victoriaville, inspecteur pour l'industrie de la construction dans les villes de Granby, Magog, Coaticook et Farnham.

Comme M. Paradis était président du syndicat de la construction de Victoriaville, sa nomination a créé une vacance au sein de l'exécutif du syndicat. M. Marcel Bédard fut élu comme président et M. John Vaudreuil a été élu comme agent d'affaires.

L'Adoration nocturne fête ses 60 ans

Messe pontificale par S. E. Mgr Charbonneau, à Notre-Dame — Le R. P. Robert Fortin, S.S.S. donne le sermon

L'Adoration Nocturne de Montréal, fondée le 18 décembre 1881, a célébré ses 60 ans d'existence, le jour de l'Immaculée-Conception. Son Exc. Mgr Charbonneau, archevêque du diocèse, a chanté à cette occasion une messe pontificale à l'église Notre-Dame, berceau de l'oeuvre.

Monseigneur l'archevêque était assisté à l'autel du supérieur de Saint-Sulpice, de MM. L. Boubier, P.S.S., et O. Rolland, P.S.S., du Séminaire Notre-Dame, ainsi que d'un groupe de séminaristes du Grand Séminaire. Le chant grégorien avait été confié aux scolastiques de la Congrégation de Sainte-Croix.

On remarquait dans le sanctuaire M. l'abbé Siméon Girard, V.F., curé de Sainte-Philomène de Rosemont, le R. P. Sébastien, O.F.M., directeur de l'Adoration nocturne des Trois-Rivières.

Aux premiers rangs des laïques, on voyait MM. Adhémar Raynault, maire de Montréal, W.-J. Delcourt, président de l'Adoration nocturne de Montréal, J.-E. Harel, premier vice-président; J.-O.-H. Hébert, deuxième vice-président, J. Samson, secrétaire, T. Toupin, trésorier.

Après l'Evangile, M. A. Dubeau, P.S.S., curé de Notre-Dame, a présenté les hommages de la paroisse ainsi que des membres de l'Adoration nocturne à Son Excellence Mgr l'archevêque. Il a rappelé la prédiction montrée par les archevêques de Montréal envers cette oeuvre d'édification.

Le R. P. Robert Fortin, S.S.S., a donné le sermon. Le prédicateur a d'abord présenté une esquisse historique du Christ eucharistique. Il a ensuite défini les fondements théologiques de l'adoration du Christ eucharistique. Enfin, il a démontré comment l'adoration en esprit et en vérité doit être une vie, toute la vie.

Après la messe il y eut un dîner au Cercle Universitaire.

Fête de la famille

Le jeudi soir 18 décembre prochain, il y aura une fête de famille pour les membres de l'Adoration nocturne, dans la chapelle Notre-Dame du Sacré-Coeur.

LES PRIX

Les arbres de Noël

Ottawa, 11 (Communiqué) — On annonce qu'une ordonnance de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre dispense les arbres de Noël de l'application des règlements sur les prix maxima.

Considérant que les arbres de Noël sont un produit saisonnier, et que la vente de ceux-ci n'est pas lieu durant la période de base qui détermine les prix maxima, la Commission a dû leur porter une attention particulière.

Soldats canadiens blessés à Hong-Kong

Ottawa, 11 (C.P.) — M. J.-L. Ralston, ministre de la défense, publie les noms de deux soldats canadiens blessés à Hong-Kong.

Il s'agit du sergent Roland John Routledge, de Forrest, Man., et du signaleur John Lloyd F. Fairley, de Port-Auburn, C.B.

On a annoncé qu'ils étaient légèrement blessés.

En cas d'alertes à Montréal

M. Alfred Paradis, garde en chef du C.P.C., a rendu visite hier au comité exécutif pour discuter des mesures éventuelles à prendre en cas d'alerte. Le président du comité exécutif a déclaré que la ville et ses employés feraient tout leur possible pour aider.

PLateau 1122

LAUZON 4001

BERRI

Drive Yourself



Voici la suggestion qui vous tirera d'embarras

Offrez

LE DEVOIR

comme ETRENNES

à vos parents et à vos amis qui demeurent au loin.

Ces étrennes leur rappelleront constamment votre souvenir et les intéresseront tous les jours de l'année.

Pour un an, par la poste, en dehors de Montréal et de la banlieue:

Canada.....\$6.00 Etats-Unis.....\$8.00

LE DEVOIR

C.P. 500 PLACE D'ARMES,

MONTREAL

FRONTENAC 3121

3121

FRONTENAC 3121

FRONTENAC 3121

Sur un simple appel téléphonique notre directeur passera chez vous.

SUCCURSALE N.-D.-G. DEXTER 3561

SUCCURSALE N.-D.-G. DEXTER 3561

SUCCURSALE N.-D.-G. DEXTER 3561

Depuis un demi-siècle toujours la même devise: réduire le taux de la mortalité infantile à Montréal.

Depuis un demi-siècle toujours la même devise: réduire le taux de la mortalité infantile à Montréal.

Depuis un demi-siècle toujours la même devise: réduire le taux de la mortalité infantile à Montréal.

Depuis un demi-siècle toujours la même devise: réduire le taux de la mortalité infantile à Montréal.



Directrice : Germaine BERNIER

L'essence des attachements humains, de l'amitié ou de l'amour

Economiser sa vie, c'est la détruire

Certes, il est beau de se donner, de se dévouer, de s'offrir pour qui l'on aime! C'est un grand enrichissement de se dire: "Cette âme avait besoin de moi; je lui fais du bien, je la nourris de ma substance, je la rends heureuse sans moi!" Mais cela risque de rester un grand enrichissement, qui a sa source dans la complaisance, en moi, dans le plaisir que me donne la contemplation de ma noblesse, de ma richesse, de ma générosité.

Je puis croire l'aimer jusqu'au sang; je puis être prête à donner ma vie pour toi, et n'avoir encore aimé en toi que moi-même, le besoin que tu as de moi, la grandeur de mon amour pour toi. Je ne me suis pas quittée encore; mon amour ne l'a pas atteint, il est resté sur sa branche orgueilleuse, à se délecter en lui-même, à pourrir sans le savoir!

Pour que nous nous rejoignons enfin, pour que de notre amitié jaillisse la flamme qui éclaire et réchauffe, le vrai feu d'amour qui ne peut plus s'éteindre, il faut d'abord que je veuille être tout pour toi, mais il faut ensuite que je consente à n'être rien. Il faut que je l'aime faible, médiocre, pécheur, et que, j'emploie sans compter ma force à combler la faiblesse, ma vertu à le tirer de la médiocrité, mais il faut bien plus encore que je me supporte faible, médiocre et pécheur devant toi quand tu es pure et sainte, que j'accepte de n'avoir rien à te donner tandis que tu es tout pour moi, que je sois heureuse d'être indigne de toi.

Sans doute, l'admiration n'est pas chose si rare. Chez les êtres jeunes, dont le cœur est encore ardent, elle monte d'un seul coup vers ceux qui sont grands; elle les caresse, elle les enveloppe. Mais le plus souvent elle n'est pas un don; elle est une ambition: celle de se hausser jusqu'à eux. Ils sont pour l'être qui admire un modèle à copier, un but à atteindre — et si possible à dépasser. Il ne cesse en le regardant de se confronter à eux; ils n'existent que par rapport à lui. Certes, ce n'est point là un sentiment méprisable; c'est même un très noble aiguillon, un merveilleux instrument de progrès — si simplement c'est autre chose que de l'amour, le véritable amour étant par essence entièrement désintéressé.

Mais dans le commun des attachements humains, qu'il est rare que le cœur ne se retire pas des yeux de l'intérêt se croit lésé, dès que l'amour propre se croit blessé! Entre deux êtres qui se jugent égaux, unis dans l'amitié ou dans l'amour, combien de fois ne voit-on pas tout à coup avec surprise les liens se desserrer sans raison apparente, une zone glaciale succéder au doux climat de la tendresse! — Que s'est-il passé? — Presque rien. Telle la Mrs Charmond de Thomas Hardy qui, s'apercevant dans une glace auprès de sa jeune amie Grace, découvre que la beauté de celle-ci fait tort à la sienne, et décide instantanément de l'écartier de sa route, l'un des deux s'est vu moins beau que l'autre et il s'est vivement reculé pour qu'on ne puisse plus les comparer. "Quand j'étais jeune, me confiait un ami, je croyais toujours

que les gens s'attachaient à vous dans la mesure où ils pouvaient se dire que l'on s'était bien conduit, qu'on avait été bien avec eux. Mais je me suis aperçu depuis que c'était la chose même qui les écartait le plus sûrement de vous. Les gens n'aiment pas qu'on soit mieux qu'eux!"

Que d'amours disloquées parce que l'un des deux, après avoir reçu de l'autre le pardon de quelque trahison, ne peut pas supporter d'être devant sa victime celui qui a failli, celui qui a eu tort, s'affaissant littéralement sous le poids d'une générosité trop pesante à son débile amour!

Que d'amitiés brusquement tarries parce que l'un des deux a cru, dans son ingénuité, pouvoir dire à l'autre tout ce qu'il pensait de lui, et qu'il le trouvait, ici ou là, dans l'erreur, dans l'ignorance, dans le mal! Sans réfléchir, il a porté la main sur la blessure, offrant dans le même instant sa science, son remède — tout au moins ce qu'il croit tel — son expérience, sa tendresse, tout ce qu'il faut pour la panser. Mais l'autre se cabre; il repousse sans les vouloir même regarder — encore moins discuter — science, remède, et le reste. On s'est permis de le juger atteint, on a osé vouloir le soigner. Quelle offense! "Ne parlons plus de cela; nous ne ferions que creuser un fossé entre nous. Que cela soit en dehors de notre amitié!" — Mais si quelque chose de nous est en dehors de notre amitié, il n'y a plus d'amitié. Elle est comme un tonneau percé qui a commencé à fuir; bientôt il sera complètement vidé. S'il y a entre nous un sujet intérieurement nous ne pouvons pas creuser de fossé, peut-être — mais du moins de chaque côté du fossé nous aurions pu nous voir en face; maintenant c'est une barrière que tu as dressée entre nos deux cœurs, et ils sont cachés l'un à l'autre.

Il ne s'agit pas d'avoir raison l'un contre l'autre, il s'agit de s'aimer, c'est-à-dire de se donner ce que l'on a, tout le bien et tout le mal; non bien pour guérir ton mal, mais moi pour être brûlé à ton bien. Mais moi de moi quelque chose — bien ou mal — à quoi tu as fermé la porte de ton cœur; l'amour est fini. Tout ce que nous sommes donné auparavant peut-être ne compte pas. Sais-tu si je n'ai pas été mise sur ta route uniquement pour l'apporter cela même que tu viens de refuser? Tu es demeurée droite et intacte? — Il fallait peut-être que tu fusses courbée, rompue. Tu as repoussé ce qui en moi était à toi? — es-tu sûre que cela ne te manquera pas désormais tous les jours, comme me manquera ce qui en toi était à moi? Me voici seule, tandis que tu es seule. L'œuvre que Dieu nous avait donnée à faire ensemble ne sera pas faite.

Dans l'amour comme dans l'obéissance, il ne s'agit pas de choisir ce que l'on veut donner, il s'agit de donner ce qu'on vous demande. Tu me citais un jour dans l'enthousiasme cette parole de Jésus. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis, toute prête à offrir la tienne si elle l'était réclamée. De Jésus à nous, oui, il

Pour les morts inconnus

à J. L. Seigneur, votre prêtre, en partant, nous a dit de prier pour les soldats inconnus qui meurent sur les champs de bataille, pour les soldats qui tombent chaque jour dans les plaines glacées de Russie. Dans les déserts torrides de Libye.

Pour les soldats qui meurent en Chine, pays vicié comme l'histoire, toujours envahi, depuis 5,000 ans, et toujours vaincu! Pour tous les soldats qui meurent avec héroïsme. Et qui n'auront pas de prières, qui meurent peut-être sans vous connaître, Seigneur. Et font si simplement le sacrifice de leur vie.

Pour tous ces jeunes gens, fauchés avec leurs rêves, dont l'âme n'a pas atteint la maturité... "Is meurent pour leur pays. Pour que vive la liberté. Pour que notre civilisation demeure."

Is ont droit à nos prières! Et nous vous implorons pour eux, Seigneur. Il est si doux, si consolant, de prier pour les nôtres, pour ceux que nous aimons.

Pour tous ceux qui nous aiment. Prions aussi pour ceux qui n'ont personne. Pour ceux dont les aimés ne savent pas prier.

Pour les pères, et les incroyants qui souffrent et meurent "couchés dessus la terre, à la face du ciel". Vierge prêtre, Seigneur, nous a dit "de pratiquer, pendant qu'il en est temps, la prière sublime et désintéressée pour les morts inconnus". Oh! prions bien pour eux, nous qui vivons la foi, de par votre bonté infinie, Seigneur.

Nous qui savons la puissance impalpable de la prière... Que votre miséricorde sans bornes ait pitié d'eux.

Que Marie, Votre mère, compatissante aux hommes, intercède pour eux.

Et qu'ils reposent dans Votre Paix.

Madeleine THIBAUDEAU

Aux femmes des soldats du Régiment de Châteauguay

Les dames auxiliaires de l'Aide aux soldats du régiment de Châteauguay ont envoyé, il y a 15 jours, des lettres aux femmes des soldats enrôlés dans le régiment de Châteauguay un questionnaire qui devait être rempli et retourné par le retour du courrier à leur adresse: 42 avenue des Pins ouest.

C'est questionnaire avait pour but de s'assurer du nombre d'enfants auquel elles ont l'intention de faire une fête de l'arbre de Noël. Plusieurs n'ont pas encore répondu. Elles sont priées de le faire cette semaine, sans quoi leur demande ne sera pas considérée.

Les familles des soldats du régiment de Châteauguay qui ont changé d'adresse dans le cours de l'année sont priées de faire connaître leur nouvelle adresse sans délai, soit à l'officier commandant, soit à la présidente des dames auxiliaires du régiment de Châteauguay, 42 avenue des Pins ouest, sans délai.

par Isabelle Rivière. Volume de 336 pages. Au comptoir \$1.25; Par la poste \$1.35. Service de Librairie du Devoir.

"Les lauriers sont coupés"

PAR MARGARET HUGHES. Cet ouvrage qui obtient un succès significatif comble une grande lacune.

Il est le témoignage d'estime spontanée d'une Américaine qui a connu la France et s'est dévouée pour elle en des heures très graves.

Un volume de 252 pages, format bibliothèque. Au comptoir, \$1.25; Par la poste, \$1.35. Service de Librairie du Devoir, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Les activités féminines

L'Aiguille française

Le Cercle de l'Aiguille française tiendra une réunion lundi soir prochain, le 15 décembre, à 8 h., à l'Union nationale française, 429 av. Viger, Montréal. Toutes les jeunes filles françaises de Montréal sont cordialement invitées. Pour renseignements, DU 0721.

Pèlerinage au Saint-Cœur de Marie

L'immaculée invite au pèlerinage mensuel de son Cœur des Gardes d'honneur et les fidèles desirant de quelque faveur choisie, dimanche le 14 décembre, à 3 h., au monastère provincial du Bon-Pasteur, 194 rue Sherbrooke est.

Les nouvelles gardes-malades enrégistrées du Québec

Cent cinquante-neuf gardes-malades, graduées des écoles d'été, se sont présentées en octobre dernier aux examens qui donnent droit au certificat de garde-malade enregistré dans la province de Québec. De ce nombre, cent vingt et une ont passé les examens avec succès et trente-huit ayant failli auront le droit de se reprendre aux examens du printemps.

Voici les noms de ces cent vingt et une candidates qui ont passé l'examen avec succès et qui ont obtenu le droit d'aider à leur tour les lettres G.M.E. dans la province de Québec.

Mlle E. Abrams, Benoit M. Adams, Mildred J. Anderson, Catherine Armstrong, June E. Baker, Olive L. Bartlett, M. E. Bate, Meredith Bennett, Bernice M. Bigley, Cecile A. Bourgeois, Amy E. Briard, Helen Buchanan, Dorothy M. Burgess, Edna N. Bustard, Ruth M. Caldwell, Lila F. Shalhoub, Evelyn Campbell, Marguerite Caron, Mary Rita Chabot, Evelyn Chesnam, Freyda I. Cook, Cathryn R. Cummings, Mary L. Dampier, Bernice E. Davidson, George Davidson, Yvette Desparois, Evelyn M. Engelson, Lorna J. Elard, Marjorie E. Eddy, Vera M. Farnan, Edna A. Farquhar, Ada M. Featherston, Thelma P. Fletcher, Frances A. M. Fraser, Irene C. Fraser, Katherine G. Fraser, Betty Gardner, Jean M. Gibson, Helen I. Grover, Laura Guillette, Caroline Hannan, Rachel Hannah, E. Mary Harrison, Constance Hipwell, Evelyn Hodgman, Esther Hood, Annie Humphries, Katherine A. Inch, Marjorie M. Jones, Margaret A. Kane, Mary M. Kelly, Catherine J. Kennedy, Doris Kettley, Ruth I. King, Ellen Kirby, Mary C. Kobayashi, Jeannette Lacombe, Allison B. Laite, Gladys A. Larnou, Germaine Latour, Stella Leblanc, Léonie Leclerc, Betty Linklater, Maren L. Mahoney, Christine Macdonald, Vera K. Mailey, Margaret Maudsley, Gladys Mathew, Ada Matheson, Ruth Melville, Olive O. Meredith, Isabelle E. Miller, Beatrice Moore, Mary M. Morrow, Eunice M. Murphy, Ada MacAskill, Dorothy I. Macaulay, Gwendolyn MacCallum, Doris A. Macdonald, Gretchen M. MacEwen, Mary C. MacKenzie, Nettie MacKenzie, Martha MacLennan, Doris McCarthy, Iris P. McCusland, M. Jeannette McDonald, Rita Ann McGill, Edith G. McKee, Alice McKenna, Charlotte C. McMahon, Marie H. O'Brien, Ellen M. O'Connell, Mary Rita O'Donnell, Mary C. O'Neil, Lucille Pelquin, Monica V. Perrin, Eleanor A. Price, M. June Purdy, Margaret Radford, Eula G. Rayner, V. Roy, Pauline R. Roy, Eleanor M. Sawdon, Elizabeth M. Scott, Louise Shea, Hilda M. Short, Frances C. Smith, Ernestine Starkey, Evelyn Tannahill, Elizabeth Tones, Mary E. Toner, Dorothy Ward, Marguerite Webber, Cynthia Weston, Ruth Whitledge, Thelma Williams, Eleanor Williams, Mary E. Wilson, Hazel Wiseman, Nina Yarrow, Marie Zurek.

Retraite du 11 au 14 décembre

Au couvent de Marie-Réparatrice, 1023 Mont-Royal ouest, il y aura du 11 au 14 décembre, une retraite pour jeunes filles prêchée par le R. Père Scheipe, S.J. En janvier, du 15 au 18, retraite pour jeunes filles; du 19 au 22 pour dames ou demoiselles souffrant de surdité.

La Croix Rouge

Avis important à ceux qui veulent aider cette société

La direction de la Division de la province de Québec de la Société Canadienne de la Croix Rouge rappelle que tous les projets destinés à recueillir des fonds en vue d'aider la Croix Rouge doivent recevoir une autorisation expresse de la Société.

Des permis officiels sont émis à cet effet par le secrétaire-trésorier du Comité de réception, au no 1550, rue Guy. On peut aussi recevoir des informations à ce sujet en téléphonant à Fitzroy 4683.

On peut se procurer des formulaires de permis à toutes les sections de la Division de la province de Québec; ces formulaires sont données à la discrétion du président de section.

Ces permis font mention de trois conditions essentielles: 1° L'emblème de la Croix Rouge ne doit pas servir à des fins de publicité; 2° On prohibe tous les jeux de hasard, les bingo, les loteries, tirages ou tombolas au nom de la Croix Rouge; 3° On doit envoyer une déclaration quant à tous les recrus et dépenses au comité de réception, à la suite de quoi la Croix Rouge envoie un reçu officiel et un accusé de réception.

Ces permis sont donnés à toutes les organisations, à toutes les sociétés et à toutes les personnes qui désirent organiser quelque chose en faveur de la Croix Rouge, le coût d'organisation ne devant pas dépasser 25% des recettes anticipées.

Le maire de Montréal, donneur de sang bénévole

Le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, s'est offert comme donneur de sang bénévole au Service Volontaire des Donneurs de Sang de la Croix Rouge canadienne, au no 1426, rue Bishop.

Son Honneur le maire de Montréal s'est inscrit à la Clinique de Montréal durant la dernière fin de semaine. Il est le premier employé de la Ville de Montréal à s'inscrire.

Lorsque des membres de la clinique se sont présentés à son bureau, la semaine dernière, pour lui demander d'être de son influence en faveur du service important des Donneurs de Sang, le maire Raynault a dit qu'il approuvait de tout cœur ce mouvement et a demandé spontanément qu'on lui permette de s'inscrire lui-même comme donneur bénévole. Il a aussi promis qu'il donnerait toute l'assistance possible au centre local des donneurs de sang et qu'il verrait tous les chefs de service de l'hôtel de ville afin de les inciter à organiser parmi les fonctionnaires un centre de recrutement, avec chefs de file, pour la clinique de la rue Bishop.

au pays mais à l'étranger. Selon la coutume, le vernissage est sur invitation. Mais à partir du 14 décembre, l'entrée sera libre, chaque jour de l'exposition, de 2 à 10 heures du soir.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

MESDAMES

PORTEZ AUX FÊTES UN CHAPEAU NEUF GARNI DE FOURRURE.

Maison canadienne-française

VENTE 1.00 de chapeaux de feutre

chez

CHARLEBOIS

12 magasins à votre service

TOUJOURS LES PLUS BAS PRIX EN VILLE

Maison canadienne-française

SPECIALITE: CHAPEAUX DE PLUME

Notre jeune compatriote Alfred Pelland tiendra un salon de ses œuvres, du 14 au 22 décembre, à son studio, situé au no 3714, rue Jeanne-Mance. Il serait sans doute prématuré, sinon indiscret, de décrire le salon, puisque le vernissage n'aura lieu que samedi prochain. Nous voulons tout de même, dès maintenant, signaler cette initiative de l'un de nos artistes qui nous font le plus honneur non seulement

Précieux... à donner... à recevoir

FOURRURES par CUMMINGS

MANTEAU DE MOUTON DE PERSE

Magnifiques peaux assorties par des experts et servant à la confection de chic vêtements qui dureront très longtemps.

\$350

D'autres à compter de \$225 à \$495

CUMMINGS

FURS LTD.

284, Notre-Dame Ouest PL. 8901

Cartes et Bons Souhaits

Quel prix auront les bons souhaits, cette année comme toujours et plus que jamais!

Plus que jamais, en effet, les esprits ont besoin, comme les cœurs, de quelque courant de sympathie et de réconfort pour contre-balancer les effets déprimants de toutes les nouvelles de conflits et de deuil qui circulent sans cesse de par le monde actuel.

Envoyer des bons souhaits, un mot d'estime, un souvenir fidèle et reconnaissant, une pensée affectueuse, n'est-ce pas prolonger de la plus aimable façon, et dans un très bon sens social, le message des anges de la première nuit de Noël: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté?"

Et confier ces souhaits à de jolis et artistiques livrets ou cartes, c'est certainement un signe de raffinement.

Le Service de Librairie du "Devoir" vous offre encore cette année un beau choix de reproductions signées de peintres connus ou des cartes plus simples mais toujours du meilleur goût.

Au comptoir: —

Cartes à .10s chacune, \$1.20 la douzaine

Cartes à .10s chacune, \$1.00 la douzaine

Cartes à .05s chacune, .50s la douzaine

Si on désire des souhaits pour Noël et le Nouvel An ou pour la Nouvelle Année seulement, le mentionner s.v.p. Ajouter .10s pour les commandes par la poste.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430 Notre-Dame est, Montréal

Morceaux de choix pour vendredi et la fin de semaine chez Gatehouse

FLETAN FRAIS DE L'ATLANTIQUE

PETONCLES — EPERLANS — DORE — POISSON BLANC — FILETS DE SOLE — GOLD EYES — FILETS D'ANGLEFIN — ACHIGAN DE MER — BUTTERFISH.

HOMARDS VIVANTS OU BOUILLIS

HUITRES de Nouvelle-Ecosse PANIER D'HUITRES, \$1.50 le demi-douzaine

ET POUR LA FIN DE SEMAINE

Frais tués: poulets et dindes à rôtir, poulets à griller, pigeonneaux, canards domestiques et volailles à bouillir.

HUITRES en demi-écailles livrées sur la glace.

Gatehouse

PL. 8121

Feuilleton du "DEVOIR"

par Mme A. CHABOT

IDOLLES AUX PIEDS D'ARGILE

Après maints circuits, et plusieurs traveses devant diverses curiosités de la capitale, on arriva à Montmartre par le boulevard Rochechouart et la rue des Trois-Frères. M. Arnaud, sa belle-mère et sa fille prirent place dans le fauteuil qui les déposait en quelques minutes au sommet de la Butte, tout près de l'entrée de la Basilique.

Le groupe en franchit le seuil. Tandis qu'une Mayriél s'agenouillait et se recueillait, le front dans ses mains, tandis qu'Huguette se signait posément et prenait place dans le banc, auprès de sa grand-mère, l'homme de lettres demeura debout, les bras croisés, les lèvres closes, mais correct et respectueux tou-

longuement d'un commun accord. Les souvenirs poignants de la "grande guerre" s'y mêlaient aux souvenirs historiques de la guerre de Cent ans, et Jeanne semblait bien l'inspiratrice de la victoire, la protectrice de la Patrie en danger. Mais, ô Mme Mayriél invoquant la sainte, Huguette contemplait l'héroïne, et M. Arnaud la gracieuse pastourelle du Bois-Chenu, ou la guerrière fièrement laccée dans l'armure des antiques chevaliers.

Comme ils se retournaient, prêts maintenant à regagner la sortie, ils faillirent se heurter contre un autre groupe. Des exclamations contenues par la sainteté du lieu fusèrent à demi-voix.

— Vous ici!

— M. et Mme Guermeur!... Et Rémy!

— La chère Mme Mayriél! M. Arnaud! Huguette!

— Nous terminions notre visite. Et vous arrivez?

— Non, nous remontons de la crypte, mais nous avions fait le tour de la Basilique auparavant.

— Alors, nous sortons ensemble.

— Une minute seulement pour

une dernière prière, n'est-ce pas? Mme Guermeur s'agenouilla, pieuse, les mains jointes, les yeux levés vers l'Ostensoir d'or qui rayonnait au-dessus de l'autel, portant Celui qui porte l'univers. Son mari et son fils s'étaient agenouillés à ses côtés, chrétiens et croyants, sans forfanterie comme sans respect humain.

Sur le front du jeune homme, un reflet vit mêlé de pourpre et d'or, et ses yeux d'un mauve foncé paraissaient enfermer le mystère de pensées profondes sur lesquelles planait, ce soir, une joie intérieure discrète et rare.

Mme Mayriél, fatiguée, s'était assise. Huguette s'appuyait d'une main sur le dossier de la chaise de sa grand-mère. Elle avait murmuré quelques mots rapides de prière.

À présent, son regard embrassait une dernière fois la nef où se pressaient visiteurs et adorateurs, puis il se posa sur le petit groupe de leurs amis, à quelques pas d'elle, et de les voir si recueillis, si intimement unis tous les trois dans le

même geste simple et noble d'une même foi, la jeune fille eut comme un vague regret ou entrain peut-être, à son insu, une goutte d'admiration ou de désillusion... Il eût été bon, pensait-elle, de savoir s'élever un instant au-dessus des contingences de la terre, des petites misères humaines, des soucis quotidiens, des vaines aspirations vers un idéal modernisé, comme rapetissé... et il eût été bon de sentir battre à l'unisson du sien, dans cette commune envolée, le cœur d'un père chèrement aimé.

Mais cet élan n'eut que la durée d'un éclair. Huguette secoua ses épaules d'un geste imperceptible qui rejetait loin d'elle cette impression troublante. D'ailleurs, Mme Guermeur se relevait pour sortir, après une dernière et profonde réflexion qu'imiterent le docteur et Rémy.

Huguette toucha légèrement le bras de sa grand-mère, elles sortirent à leur tour.

Paul Arnaud les avait précédées sur le terre-plein de la Basilique. Muni d'une lunette, il fit admirer

à tous le panorama de la grande cité qui fuit, tramant, coupé par le ruban clair de la Seine, estompé par les ombres futaies du Bois-de-Boulogne à droite, par les vertes frondaisons des Buttes-Chaumont à gauche, et semé de flèches, de dômes, de pylônes, d'Arcs-de-triomphe qui émergent des lourdes masses de monuments grandioses, sous une sorte de nuée grise flottant de côtes de Suresne aux ondulations de Vincennes et de Saint-Mandé.

— C'est beau, n'est-ce pas, grand-mère? fit Huguette en se penchant vers son aïeule.

Mme Mayriél, toute à sa contemplation un peu effrayée d'un tel éblouissement, n'avait pas entendu. Ce fut Rémy Guermeur qui répondit:

— Oui, c'est beau, Huguette, mais c'est écrasant aussi! Paris, ville de plaisir, et Paris, ville des œuvres saintes et de la charité... Paris où l'on s'amuse follement, et Paris où l'on pleure, où l'on souffre, où l'on gémit... le Paris de la débauche et des orgies, et le Paris du sacrifice et de la prière...

Un sourire équivoque se dessina sur les lèvres de la jeune fille qui

s'en voulait peut-être de son émotion de tout à l'heure:

— Je ne vous savais pas tellement versés dans les considérations philosophiques et religieuses, Rémy! Est-ce bien médecin que vous voulez être? Ne serait-ce pas plutôt moine?

Il haussa un peu les épaules, et sans se fâcher de l'ironie légère: — Vous êtes très jeune, Huguette. Quand vous aurez vécu davantage, vous comprendrez mieux que les sages pensées et les sérieuses réflexions ne sont pas l'appanage exclusif de ceux qui peuplent les monastères. Ils sont sans doute les plus heureux, mais chacun n'est pas appelé à suivre cette voie. Le principal est de se bien engager dans celle où nous veut la Providence et d'y marcher résolument, le front levé et le cœur en haut.

— La marche à l'étoile, alors!... planant encore la fille de Paul Arnaud.

(à suivre)

Le journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est à Montréal par l'Imprimerie Pontreuil (la responsabilité limitée) éditeur-propretaire. — Georges Pontreuil, directeur-gérant.

POUR les FÊTES

CONSULTEZ
CE

GUIDE

CADEAUX
PAR
EXCELLENCETOUTES LES FEMMES
BIEN COIFFÉES
SONT
JOLIESSALON DE
BEAUTE
DUMASProfitez de cette offre avantageuse
"Toute la ville en parle"

- UNE COUPE "individuelle"
- SHAMPOING "colorant"
- TRAITEMENT à la vapeur
- INDEFRISABLE
- MISE EN PLIS

Valeur de
\$9.00 pour

\$3.75

RESERVEZ IMMEDIATEMENT VOTRE PLACE...

Un seul studio situé à

1353 Mont-Royal est

AMherst 3321

SOUS LA SURVEILLANCE PERSONNELLE DE M. ET MME N. DUMAS

LE CADEAU ATTENDU AVEC IMPATIENCE

DES SKIS

Skis très solides de fabrication supérieure à partir de \$2.50

SKIS A LOUER

50 pour l'après-midi ou la soirée.
Prix spéciaux en fin de semaine.

BRODEUR

CYCLE & SPORT

Agent des fameux skis Laurentiens et C.C.M.

8708, Lajeunesse

DU. 1810

Son Cadeau Annuel

sera mieux apprécié cette année
s'il vient de la mercerie de renomARTICLES
POUR
HOMMESVETEMENTS
CONFECTIONNES
OU SUR MESURES

1604 Mont-Royal est

Angle Delaroché CH. 1420

1351 Ste-Catherine est

Angle Panet FR. 2507

2380 Notre-Dame ouest

Angle Vinet WI. 9429

NOUS ATTENDONS
VOTRE VISITE

Il est d'heureuse tradition, à cette époque de l'année, de dénouer les cordons de sa bourse pour offrir en cadeaux à ceux qui vous sont chers des objets qui leur soient agréables.

En prévision de la présente fin d'année, nous avons garni plus que de coutume nos comptoirs et nos vitrines de tels objets afin que votre visite chez nous vous donne pleine satisfaction.

VENEZ DONC, NOUS VOUS INVITONS CHALEUREUSEMENT, ASSURES QUE VOUS POURREZ TROUVER CHEZ NOUS EXACTEMENT L'ARTICLE OU LES ARTICLES QUE VOUS DESIREZ OFFRIRE COMME CADEAU.

Vient de paraître

"Notre mission française"

par M. l'abbé Lionel Groulx

La grande conférence donnée à la salle académique du Gesù, le 9 novembre, par M. l'abbé Lionel Groulx, vient de paraître en une élégante brochure de 48 pages.

Elle se vend 15 sous l'exemplaire, \$1.50 la douzaine, \$10 le cent, port en plus, au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal.

"Notre mission française" est l'une des plus remarquables conférences qu'ait données l'éminent professeur. Elle est à répandre.

CADEAUX ELECTRIQUES



Donner en cadeaux des accessoires électriques, c'est contribuer au bien-être de la personne aimée. Nous possédons un heureux choix de fers électriques, râtoirs, grille-pain, canards, cafetières, chaufferettes, cataplasme, malaxeurs et une multitude d'autres articles suggestifs.

J. M. RAVARY

Incorporée

QUINCAILLERIE

4041, Ste Catherine E. AM. 1525



LE DEVOIR

Donnez-le comme étrennes à vos parents et à vos amis qui sont au loin. Il rappellera votre souvenir tous les jours de l'année.

Par la poste, au Canada, en dehors de Montréal et de la banlieue :
\$6.00 par année.

LE DEVOIR

C.P. 500, Place d'Armes, Montréal

Pour vos impressions, appelez

l'Imprimerie Populaire, Ltée,

(Tél.: Belair 3361)

éditrice du "Devoir"

Équipement C.C.M.

Gourrets, Skis

Bibelots

Lampes

Cadeaux

Modèles à partir de \$30.95
moins la généreuse allocation d'échange sur votre radio usagée.

TA. 5678 - CR. 2680

2534, BEAUBIEN EST

près
Iberville

Albert Robert PRESENTE LES MAITRES DE L'AIR

LES
RADIOS

STEWART-WARNER

CADEAUX
PAR EXCELLENCE

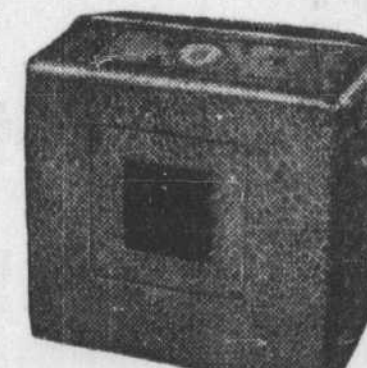
Les radios STEWART-WARNER sont véritablement les "Maîtres de l'air". En effet, qu'il s'agisse d'un poste domestique ou extérieur, ils donnent un rendement clair, net et supérieur à tout autre radio de même prix. De plus, ses meubles sont jolis et avantagent votre foyer. Voyez-les dès aujourd'hui chez ALBERT ROBERT.

ALBERT ROBERT

MONTREAL

FERRONNERIE GENERALE

RADIOS, LAVEUSES, POELES, PEINTURES, TAPISSERIES, ETC.

Il entend
de la
belle MUSIQUE

2076 Boul. GOUIN EST

DU. 2986
près Delorimier

Vient de paraître :

"PAROLES A DES ETUDIANTS"

par l'abbé Lionel Groulx

"PAROLES A DES ETUDIANTS", en même temps qu'un diagnostic et une prescription, est un appel à l'action.

Omer HEROUX

"Un livre magistral"

Eugène L'HEUREUX

"De quoi orienter toute notre action politique".

Le Quartier Latin

25c l'exemplaire, \$2.75 la douzaine, \$20.00 le mille.

Editions de l'Action nationale — Service de librairie du "Devoir"

Catholiques d'aujourd'hui

par le T. R. Père M.-M. DESMARIS, O.P.

Prieur des Dominicains d'Ottawa, auteur de

"L'AMOUR ET LES CHRETIENS"

Table des Matières

I — Préface. II — Seigneur, donnez-moi de cette eau.
 III — Le don divin fondamental. IV — Vers une plus grande intimité. V — Il faut qu'aujourd'hui je demeure dans ta maison. VI — Réquisitoire. VII — Sont-ils en état de grâce? VIII — Un enfant prodigue. IX — Comment se sanctifier dans le monde? X — M'aimes-tu? XI — Un bilan spirituel. XII — Vanité des vanités. XIII — La souffrance chrétienne, seule source de vrai bonheur. XIV — Fêtons notre mère. XV — Réponse à une nouvelle lettre. XVI — Un problème capital. XVII — Synthétisez à Radio-Ciel. XVIII — Les sept Dons du Saint-Esprit.

Volume de 230 pages. Au comptoir \$1.00; par la poste \$1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

UNE VIE EXTRAORDINAIRE

Madame BRAULT

Une mystique canadienne, par l'abbé Louis BOQUIER, P.S.S.

Un fort volume de 336 pages, illustré.

PRIX : \$1.25 — par la poste \$1.35.

PREMIERE PARTIE — Sa naissance — son éducation — Dans le monde — Son mariage — Sa vie à la Pointe-Claire — Epouse et mère — Sa charité — Son zèle pour le salut des âmes — Vexations, obsessions, persécutions — Guérisons — Victime d'expiation — Sa mort.

DEUXIEME PARTIE — Ses lettres.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

* * * * * JEUDI 11 DECEMBRE 1941 * * * * *

FÊTE DE L'INDÉPENDANCE CANADIENNE

1931-1941 DIXIÈME ANNIVERSAIRE 1931-1941



(Photo Blank & Stoller)

HON. ARTHUR MEIGHEN,
Chef de l'opposition.

C'est librement que nous entendons aider l'Angleterre

Si le type canadien, y compris le Canadien français, est habile, courageux, gai, naturellement indépendant, et brave au besoin, il n'aime pas sentir un excitant artificiel à l'exercice de ces qualités.

Le parti actuel qui, par la voix populaire, a repris les rênes du gouvernement dès avant la guerre, semble connaître à fond les méthodes à suivre pour obtenir le maximum de rendement de la race canadienne en ces heures troublées, et ce serait, croyons-nous, paralyser ses efforts que de lui demander d'employer des procédés de dictateur.

Votre retour à la politique active, Monsieur Meighen, semble laisser prévoir cette éventualité. La doctrine conservatrice, indifférente à la majorité, pour le moins à l'heure actuelle, pourrait, sous vos directives reconnues habiles, insuffler un élan de fanatisme dans quelques comités du pays; de ce fait, certains autres groupes se prendraient à réagir (ce qui serait regrettable en ces temps d'anxiété) avec le résultat que ces groupes ne voudraient plus "collaborer".

Vous aimeriez peut-être nous ramener au passé d'avant 1931. Mais, grâce au Statut de Westminster, ces temps n'existent plus, et nous sommes convaincus qu'on obtiendra un meilleur rendement de la race canadienne par la conviction que par la force; car un nombre de plus en plus grand de Canadiens se joignent à nous pour dire: "C'EST LIBREMENT QUE NOUS ENTENDONS AIDER L'ANGLETERRE".

Extraits relatifs au statut de Westminster proclamant notre indépendance

Nous portons à la connaissance du grand public un fait national qui existe depuis dix années.

Nos hommes d'État, nos intellectuels, nos observateurs savent l'indépendance totale dont, au point de vue politique et constitutionnel, jouit le Canada depuis la signature du Statut de Westminster, le 11 décembre 1931.

"Le Canada est aussi libre que la Grande-Bretagne elle-même.

"La Conférence impériale de 1926 a défini l'autonomie des Dominions et leur statut de "parfaite égalité avec la Grande-Bretagne dans les termes suivants dont il importe de peser "chaque mot:

"La Grande-Bretagne et les Dominions sont, au sein de l'Empire britannique, des collectivités de statut égal; elles ne sont d'aucune manière subordonnées les unes aux autres à aucun point de vue domestique ou extérieur; mais elles sont unies par une allégeance commune à "la même Couronne et associées librement comme membres du Commonwealth des nations "britanniques.

"Cette déclaration, cette affirmation du statut des nations britanniques n'est pas un acte "unilatéral émanant de la Grande-Bretagne ou d'aucune partie de ce qu'on est convenu d'appeler l'Empire; ce n'est pas une charte octroyée par un pouvoir supérieur à des territoires "subordonnés. C'est une reconnaissance par des égaux et des associés d'un état de choses "accepté par tous". — (Hon. Ernest Lapointe, au "Cercle Universitaire" de Montréal, le 29 octobre 1927).

"En ce qui concerne les relations de l'Angleterre et du Canada, il est admis désormais, — "la Conférence impériale de 1926, le statut de Westminster ne laissent aucun doute à ce "sujet, — que seuls subsistent entre les deux pays les liens d'une union personnelle sous le "même souverain". — (M. André Siegfried).

"Le Canada a la pleine maîtrise de sa propre destinée, agissant comme nation autonome "et sans responsabilité envers Westminster". — (M. R.-B. Bennett, à Calgary, le 23 septembre 1935).

"Le Canada n'ayant été ni invité, ni représenté à la Conférence de Lausanne et ayant "omis de signer ce traité pour les raisons que j'ai mentionnées, nous prétendons que ce traité "ne lui impose pas d'obligations et que les parties de l'Empire auxquelles il en impose sont les "seules qui puissent être appelées à le signer et à le ratifier. Voilà pourquoi nous n'avons pas "jugé nécessaire de le soumettre à l'approbation du Parlement ou de signifier en son nom que "nous consentions qu'il fût ratifié". — Hon. Mackenzie King, à propos du traité avec la Turquie).

Nous sommes donc fiers de célébrer en ce 11 décembre le dixième anniversaire de notre indépendance canadienne. Nous invitons les Canadiens bien pensants à s'en réjouir avec nous et, conscients des responsabilités qui nous incombent par le fait de cette indépendance, nous devons redoubler d'efforts pour réaliser un avenir prospère à la race canadienne sur son sol, LE CANADA.

(Les textes entre guillemets ont été puisés dans la plaquette: "Le Document" No 31, par Léopold Richer, "Imprimerie Populaire", 1939, Montréal).

INVITATION AU CLERGÉ comme aux Communautés Religieuses à préparer L'APRÈS-GUERRE

Plusieurs institutions religieuses séculières ou régulières ont remis à l'après-guerre la construction d'églises, d'écoles, d'hôpitaux, d'édifices de diverse importance: de fait, leurs projets d'élaborations préliminaires ont été arrêtés. A notre avis, la cessation des hostilités va provoquer la fermeture d'un assez grand nombre d'industries de guerre et menacer de chômage une multitude d'ouvriers; afin de pallier à cette expectative, ne croyez-vous pas qu'il serait opportun d'être PRETS immédiatement à l'exécution de ces constructions d'églises, d'écoles, etc.? Pour cela le travail des architectes, le tracé des plans, le coût approximatif du matériel requis, la possibilité de se procurer ce matériel doivent être mis au point et la firme de construction métallique LORD & CIE, LIMITEE, 4700, rue Iberville, Montréal, se met entièrement à votre disposition pour déterminer les détails d'exécution de tels projets.

Si malheureusement les démocraties n'étaient point préparées à affronter la guerre actuelle, il serait bon que chacun dans son domaine se préparât au plus tôt à affronter l'après-guerre, afin que ces temps futurs soient le moins durs possible.

Nous avons à notre crédit l'édification des charpentes métalliques de constructions nombreuses, parmi lesquelles nous citons: l'église Saint-Georges à Baie Comeau, la reconstruction de l'église de Sainte-Anne-des-Monts, l'église de Sainte-Anastasia, Lachute (1936), l'église Saint-Paul de Grand'Mère, celle de Saint-Joseph-de-Grantham, celle de Saint-Valérien, l'école du Christ-Roi de Shawinigan, l'école normale des Trois-Rivières (en partie), le couvent Saint-Bernard de Shawinigan (agrandissement), le couvent des Ursulines de Shawinigan (agrandissement), l'Ecole Supérieure de Shawinigan, l'Arena de Grand'Mère et d'autres encore.

La firme de construction métallique LORD & CIE, LIMITEE, existe depuis seulement six ans mais possède à son crédit une imposante liste de constructions de charpentes métalliques, ce qui vous convaincra que vous pouvez lui confier en toute sécurité vos projets futurs.

Nous avons confiance que cette invitation sera agréable à plusieurs d'entre vous et que dès à présent nous pourrions nous mettre à l'œuvre avec votre concours dans la préparation de l'après-guerre.



LORD & CIE Limitée

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES en tous GENRES

BUREAUX ET ATELIERS: 4700 RUE IBERVILLE, FR. 1800

MONTREAL, CANADA

DIRECTION :

Président :
Donat Lord,

Vice-président :
J.-P. Chapleau,

Sec.-trésorier :
J.-Henri Lord,

Gérance générale :
J.-H. Lord,

Comptabilité :
A.-J. Chabot,

Génie technique :
C.-R. Hébert.

ATELIERS :

Surintendant :
E. Dufresne,

Contremaître :
J. Laliberté,

Assistant-contremaître :
G. Viau,

Machinerie :
R. Pépin,

Erection :
A. Lachance,

Reception et expédition :
G. Hogan.

BOURSE DE MONTREAL

Table with 4 columns: Ouv. Haut Bas Vente. Lists various stocks including 255 Algonquin Steel, 255 Algonquin Steel, 255 Algonquin Steel, etc.

BOURSE DES MINES DE TORONTO

Table with 4 columns: Ouv. Haut Bas Vente. Lists various mining stocks including 1566 Aunor, 3666 Bantfield, 1350 Bear, etc.

LE CURB DE MONTREAL

Table with 4 columns: Ouv. Haut Bas Vente. Lists various stocks including 1000 Aht P & P, 300 Do 6, 224 Alton Ltd, etc.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 4 columns: Ouv. Haut Bas Vente. Lists various stocks including Air Reduct 2.00, Allied Chem 8.00, Atlas Chal 1.00, etc.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 4 columns: Ouv. Haut Bas Vente. Lists various stocks including Air Reduct 2.00, Allied Chem 8.00, Atlas Chal 1.00, etc.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 4 columns: Ouv. Haut Bas Vente. Lists various stocks including Air Reduct 2.00, Allied Chem 8.00, Atlas Chal 1.00, etc.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 4 columns: Ouv. Haut Bas Vente. Lists various stocks including Air Reduct 2.00, Allied Chem 8.00, Atlas Chal 1.00, etc.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 4 columns: Ouv. Haut Bas Vente. Lists various stocks including Air Reduct 2.00, Allied Chem 8.00, Atlas Chal 1.00, etc.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 4 columns: Ouv. Haut Bas Vente. Lists various stocks including Air Reduct 2.00, Allied Chem 8.00, Atlas Chal 1.00, etc.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 4 columns: Ouv. Haut Bas Vente. Lists various stocks including Air Reduct 2.00, Allied Chem 8.00, Atlas Chal 1.00, etc.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 4 columns: Ouv. Haut Bas Vente. Lists various stocks including Air Reduct 2.00, Allied Chem 8.00, Atlas Chal 1.00, etc.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 4 columns: Ouv. Haut Bas Vente. Lists various stocks including Air Reduct 2.00, Allied Chem 8.00, Atlas Chal 1.00, etc.

COMMERCE ET FINANCE

Les nouvelles en raccourci. Recettes ferroviaires. Les recettes brutes du Canadien National pendant la semaine terminée le 7 décembre 1941, se sont élevées à \$6,115,424 contre \$5,086,829 pendant la semaine de 1940.

L'affaire des tramways

Les porteurs d'obligations, hypothèque général, ont appuyé très fortement le projet de la compagnie. Quatrièmement, il est demandé aux détenteurs d'obligations d'accepter le même taux d'intérêt respectivement en fonds canadiens, américains ou en dollars canadiens.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées. L. J. Dunbar & Co., Allan V. Dunbar, Léon Pilon Eng., 4101 avenue Verdun, Verdun, L. Pilon.

La Bourse

(P.A. et P.C.) — Le marché ne fut pas trop secoué aujourd'hui à Wall Street par les déclarations de guerre de la part de l'Allemagne et de l'Italie.

Conservons nos amis et annonçons notre maison

M. Kinsey N. Merritt, gérant général des ventes à la Railway Express Agency Incorporated, de New-York, était hier midi l'hôte d'honneur au déjeuner hebdomadaire de l'Advertising and Sales Executives Club of Montreal.

Marché des vivres

En cents la douzaine. — Les oeufs en quantité de 28 à 30 par boîte de carton aux détaillants: la douzaine, 28 à 30 cents.

Marché des grains

WINNIEP. From. Mai 1942 78 78 78 78 78 78. Juin 1942 79 79 79 79 79 79. Juillet 1942 80 80 80 80 80 80.

Marché des légumes

ARRIVAGES. — Pommes, 20; bananes 14; raisins 8; pampelounes 6; citrons 5; oranges 10; tomates 5; aubergines 5; légumes secs 5; légumes frais 5; légumes secs 5; légumes frais 5.

Marché des changes

De la Banque Canadienne Nationale. Service des relations étrangères. D'après les taux de la Banque du Canada, le prix d'achat du dollar canadien est de 100 pour cent et le prix de vente de 100 pour cent.

Loi de faillite

Avis aux créanciers de la première assemblée sur session. Dans l'affaire de la faillite de: ARCANDELO NIERI & MARCEL NIERI, faisant affaires sous la raison sociale de "NIERI & FILS", situés à Montréal, No 415, rue Notre-Dame est.

Moyennes des obligations à New-York

Table with 4 columns: Ind. Or Métal. Ouv. Haut Bas Vente. Lists various bonds including 20 20 20 20 20 20.

Moyennes des obligations à New-York

Table with 4 columns: Ind. Or Métal. Ouv. Haut Bas Vente. Lists various bonds including 20 20 20 20 20 20.

Compagnie d'Assurance sur la Vie. NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT. 3886 Henri-Julien - Tél. PL. 1112.

LA VIE SPORTIVE

Le Toronto sera opposé au Tricolore

(Par X.-E. NARBONNE)

Les Habitants de Dick Irvin jouent ce soir contre les Leafs de Toronto alors que les gars de la Ville Reine feront leur première apparition de la saison à la patinoire de la rue Sainte-Catherine et cette rencontre permettra aux amateurs locaux de voir Paul-Émile Bibeault à l'œuvre dans les filets de notre club.

L'ancien cerbère des Lions de Washington a été rappelé la semaine dernière pour remplacer Bert Gardner et Paul-Émile a fait excellente figure malgré les deux défaites subies à Toronto et à Detroit et sa tenue a poussé Irvin à déclarer que Bibeault resterait avec le tricolore jusqu'à la fin de la présente saison.

Le Bleu Blanc Rouge n'a pas fait merveille depuis l'ouverture des séries puisqu'il n'a gagné qu'une seule partie et qu'il a réussi à faire match nul dans une autre, mais tout semble indiquer que nos hommes ont quelque peu amélioré leur jeu et qu'il y a plus d'ensemble, car depuis son retour de Detroit, le pilote du Bleu Blanc Rouge a tenu à perfectionner le tir de nos hommes et tous ont fait preuve de précision hier au cours de leur dernière séance préparatoire.

Le Canadien doit faire face à un gros handicap lorsqu'il joue aux États-Unis, car Terry Reardon est empêché de passer la ligne 45ème et il n'a pu obtenir son passeport, mais ce sera Terry sera à son poste et il en sera de même de Murphy Chamberlain, qui reviendra sur l'alignement afin d'aider le tricolore à vaincre les Leafs de Happy Day. Chamberlain formera une ligne avec Blake et Terry Reardon, tandis que Quilty, Menoit et Dame formeront le deuxième trio et l'ancien ligne du Royal, formé de Connor, Heffernan, et Morin viendra en troisième lieu. Ray Gelliffe sera également à la disposition des Habitants pour alterner avec les ailiers de gauche.

Les Torontois seront au grand complet ce soir, car Sylvanus Apps reprendra son poste et jouera en compagnie de Drillon et de Davidson. Cette ligne devra être surveillée de près, car c'est un trio fort dangereux près des filets et nos hommes de défense devront les empêcher de se rapprocher des buts défendus par Bibeault.

Dave Schirner et Lorne Carr tenteront de faire pencher la victoire du côté des visiteurs et l'on devra encore la exercer une surveillance très étroite.

Les joueurs du Canadien sont animés des meilleures intentions et ils sont confiants de mettre fin à leur série de défaites. Espérons que nos gars atteindront leur but et que nous aurons ce soir le plaisir et l'avantage de les applaudir comme vainqueurs.

Le hockey professionnel et amateur

CE SOIR:

LIGUE SENIOR	
Québec 6, Canadiens 4, Pats 1	
LIGUE MONTREAL	
Joliette 7, Lachine 3	
LIGUE AMERICAINE	
Providence 3, Indianapolis 2	
Philadelphia 1, Springfield 2	
Pittsburgh 3, Cleveland 2	
LIGUE METROPOLITAINE	
Couverture Sauriol 5, St-Pierre-Claver 5	
Cythere 3, V. Laskie 2	

CE SOIR:

LIGUE NATIONALE	
Toronto 4, Canadiens 3	
LIGUE MONTREAL	
Montréal 4, Valleyfield 2	
LIGUE AMERICAINE	
Indianapolis 4, Washington 1	

LE CLASSEMENT

LIGUE NATIONALE	
	J. G. P. N. P. C. Pts
Boston	13 9 3 1 45 25 19
Toronto	12 9 3 0 45 26 18
Chicago	13 7 4 2 45 26 18
Rangers	12 7 3 0 45 26 18
Detroit	13 5 7 1 30 39 11
American	13 5 7 1 30 39 11
Canadien	13 1 10 2 26 48 7
LIGUE SENIOR	
	J. G. P. N. P. C. Pts
Cornwall	14 7 4 3 46 37 17
Québec	14 6 8 2 30 38 14
Canadien	14 6 8 2 30 38 14
Ottawa	14 7 4 3 46 37 17
Royaux	15 7 3 43 48 13
Pats	13 5 7 3 43 48 13
LIGUE AMERICAINE	
	J. G. P. N. P. C. Pts
Springfield	19 11 6 2 61 43 24
New Haven	19 11 6 2 61 43 24
Providence	19 11 6 2 61 43 24
Philadelphia	19 11 6 2 61 43 24
Washington	19 11 6 2 61 43 24
LIGUE MONTREAL	
	J. G. P. N. P. C. Pts
Shawinigan	10 9 0 1 51 19 19
Lachine	10 6 4 0 35 47 12
Valleyfield	10 3 6 1 38 52 7
Joliette	10 6 5 0 39 40 12
Montréal	4 0 4 0 11 27 0
LIGUE MILITAIRE	
	J. G. P. N. P. C. Pts
Marine	2 2 0 0 14 1 4
Loyola	2 1 1 0 10 19 2
Armée	2 1 1 0 10 19 2
Artisan	2 0 2 0 4 13 0
LIGUE JUNIOR	
	J. G. P. N. P. C. Pts
Royal	3 3 0 0 10 10 6
Canadien	3 1 1 0 9 10 3
Concordia	3 1 1 0 9 10 3
Pats	3 0 3 1 7 12 1

La gérance à Monte Stratton

Chicago, 11. — Le gérant Jimmy Dykes, des White Sox de Chicago, a annoncé que Monte Stratton a été nommé comme instructeur du club et qu'il a été nommé gérant du club Lubbock, une ferme des White Sox dans la ligue Texas-Nouveau-Mexique.

Stratton était l'un des meilleurs lanceurs des ligues majeures il y a quatre ans, mais il avait fallu lui amputer une jambe à la suite d'un accident de chasse.

Le Québec et le Canadien victorieux

Les As de Québec et le Canadien ont amélioré leur position hier soir au cours des deux joutes disputées au Forum devant quelque 4000 personnes car ces deux équipes ont été victorieuses. Les Québécois triomphant du Royal de Frank Carlin par 6 à 0 et le Bleu Blanc Rouge l'emportant sur les Pats de Leo Heffernan par 4 à 1. Par leur victoire les As de Québec sont montés sur un pied d'égalité avec les Volants de Cornwall pour la première position de la Ligue Senior de Québec tandis que le Tricolore est passé en troisième place devant les Sénateurs et les Royaux, qui sont égaux pour la quatrième place du circuit Slater.

Les vainqueurs des deux parties ont amélioré leur position particulièrement dans la première joute où les Lions de Cornwall ont enregistré son deuxième blanchissage de l'année. L'ancien cerbère du Concordia devient ainsi le premier gardien de buts du circuit à avoir deux blanchissages à son actif.

Rarement les vainqueurs locaux ont pu se faire aussi brillants. Pendant que le Royal ne pouvait faire rien qui vaille à l'attaque, les Québécois ont profité de toutes les opportunités et se montrèrent fort redoutables autour des buts, ce qui leur permit d'écraser les hommes de Frank Carlin. A certains moments, Lionel Bouvrette eut beaucoup de travail mais il s'en tira fort à son avantage avec l'habileté qu'on lui connaît.

Gaudreault a fait impression pour les vainqueurs. Il fut le seul à compter deux buts. Robertson et McMahon ont également pris part à deux points.

Les hommes de Paul Haynes ont bataillé ferme du commencement à la fin; ils ont eu le meilleur sur les Pats. Ce n'est qu'à la troisième période que le Canadien scella définitivement l'issue de la joute en comptant trois points.

Composition des équipes:

QUEBEC: But, Bouvrette; défenses: Brennan, Labrie; centre, Lee; ailiers: Gaudreault et Nicholson; substituts: McMahon, Stahan, Robertson, Gaudreault, Hamel, Rozzini, Blais et Courteau.

ROYAUX: Durnan; Davies et McCurry; Kowcinak; Haggarty, Raymond; Ward, Currie, Southwick, Haffay, R. Morin, Carragher, Morrison et Groom.

Arbitres: D. Hedges et J. Jones.

Première période

1. Québec, McMahon	13.58
Punitions: Davies 2, Hamel, Stahan 2	

Deuxième période

2. Québec, Gaudreault	17.13
Pun.: McMahon, Southwick	

Troisième période

3. Québec, Nicholson (Lee)	7.33
4. Québec, Rozzini	13.37
5. Québec, Gaudreault	16.05
6. Québec, Stahan	16.34
Pun.: Gaudreault et Davies	

PATS: But, Dickie; défenses: Larochelle et Wilkinson; centre, Mattson; ailiers: Riley, Gaudette; substituts: Marchand, Laforce, Mullins, Carroll, Majeau, Hugué, Murray et Egan, Goldie.

CANADIEN: Fraser; Bicknell et Brown; Ramsay; Bessette et Richard; Anton, Snowdon, Meronek, Smart, Gruhn, Harmon, McFadden, Dheere et Ritchie.

Arbitres: B. Hedges et J. Jones.

Première période

1. Canadien, Gruhn	4.01
(McFadden et Harmon)	
Pun.: Brown 2, Marchand	

Deuxième période

2. Pats, Mattson (Gaudette)	10.37
Pun.: Smart, Marchand, Anton	

Troisième période

3. Canadien, Ramsay (Bessette)	3.17
4. Canadien, Harmon	18.10
5. Canadien, Bessette, Richard	18.59

Une rumeur voulant que le lanceur Mace Brown ait été vendu aux Royals par les Dodgers hier a été démentie. Les journaux ont annoncé que Mueller, le publiciste du club, Mueller peut jouer au deuxième but et au troisième but. Il a 28 ans, mesure 5 pieds, 6 pouces et pèse 168 livres.

Mueller a commencé sa carrière à Danville dans le système de "fermes" des Cardinals en 1929, et plus tard il est allé à Houston, où il est resté jusqu'à la fin de la saison 1937. Il a joué les quatre dernières saisons avec les Phillies.

Cette année Mueller a conservé une moyenne au bâton de .227 avec les Phils. Il frappe des deux mains et il lance droitier.

Les autres joueurs qui ont quitté les Royals récemment sont Van Lingle Mungo, Tex Carleton, Roy Hughes, Steve et Woody Jensen. Paul Campbell et Fred Walters, qui étaient ici sous option, des Red Sox de Boston et de Louisville, respectivement, ne reviendront pas l'année prochaine.

Les Indiens sont défaits

Philadelphie, 11. — Les Rockets de Philadelphie ont eu l'avantage sur les Indiens de Springfield, hier soir, et ont décroché les honneurs de la victoire par un compte de 4 à 2 dans une joute de la ligue américaine. Tous les points ont été enregistrés dans la deuxième période.

Sommaire:

Première période

1. Providence: Dickens-Sherwood-Gustafson	10.30
2. Providence: Boucher-Calladine-Collings	15.32
Aucune punition.	

Deuxième période

3. Providence: Aubuchon-Dickens-Forsy	2.07
Punition: Steele	

Troisième période

4. Indianapolis: A. Brown-J. Brown-C. Brown	6.40
5. Indianapolis: C. Brown-A. Brown	10.54
6. Providence: Collings-Shill	19.50
Punitions: Boucher et FFisher, majeures	

Les Indiens sont défaits

Philadelphie, 11. — Les Rockets de Philadelphie ont eu l'avantage sur les Indiens de Springfield, hier soir, et ont décroché les honneurs de la victoire par un compte de 4 à 2 dans une joute de la ligue américaine. Tous les points ont été enregistrés dans la deuxième période.

Sommaire:

Première période

Aucun point.	
Punition: Héron, Lofvendahl	

Deuxième période

1. Springfield: Flaherty-P. Kelly-Shore	1.40
2. Philadelphie: Vickers-Asmundsen-Roulston	3.51
3. Philadelphie: Vickers-Asmundsen-Moe	4.21
4. Philadelphie: Kraiger-Lofvendahl-Herschenratter	9.56
5. Springfield: Heron-P. Kelly-O'Flaherty	15.27
6. Philadelphie: MacKie-Mason-Daley	15.53
Punitions: P. Kelly, Lofvendahl	

Troisième période

Aucun point.	
Punition: Moe	

Les Indiens sont défaits

Philadelphie, 11. — Les Rockets de Philadelphie ont eu l'avantage sur les Indiens de Springfield, hier soir, et ont décroché les honneurs de la victoire par un compte de 4 à 2 dans une joute de la ligue américaine. Tous les points ont été enregistrés dans la deuxième période.

Sommaire:

Première période

Aucun point.	
Punition: Héron, Lofvendahl	

Deuxième période

1. Springfield: Flaherty-P. Kelly-Shore	1.40
2. Philadelphie: Vickers-Asmundsen-Roulston	3.51
3. Philadelphie: Vickers-Asmundsen-Moe	4.21
4. Philadelphie: Kraiger-Lofvendahl-Herschenratter	9.56
5. Springfield: Heron-P. Kelly-O'Flaherty	15.27
6. Philadelphie: MacKie-Mason-Daley	15.53
Punitions: P. Kelly, Lofvendahl	

Troisième période

Aucun point.	
Punition: Moe	

Les Indiens sont défaits

Philadelphie, 11. — Les Rockets de Philadelphie ont eu l'avantage sur les Indiens de Springfield, hier soir, et ont décroché les honneurs de la victoire par un compte de 4 à 2 dans une joute de la ligue américaine. Tous les points ont été enregistrés dans la deuxième période.

Sommaire:

Première période

Aucun point.	
Punition: Héron, Lofvendahl	

Deuxième période

1. Springfield: Flaherty-P. Kelly-Shore	1.40
2. Philadelphie: Vickers-Asmundsen-Roulston	3.51
3. Philadelphie: Vickers-Asmundsen-Moe	4.21
4. Philadelphie: Kraiger-Lofvendahl-Herschenratter	9.56
5. Springfield: Heron-P. Kelly-O'Flaherty	15.27
6. Philadelphie: MacKie-Mason-Daley	15.53
Punitions: P. Kelly, Lofvendahl	

Troisième période

Aucun point.	
Punition: Moe	

Les Indiens sont défaits

Philadelphie, 11. — Les Rockets de Philadelphie ont eu l'avantage sur les Indiens de Springfield, hier soir, et ont décroché les honneurs de la victoire par un compte de 4 à 2 dans une joute de la ligue américaine. Tous les points ont été enregistrés dans la deuxième période.

Sommaire:

Première période

Aucun point.	
Punition: Héron, Lofvendahl	

Deuxième période

1. Springfield: Flaherty-P. Kelly-Shore	1.40
2. Philadelphie: Vickers-Asmundsen-Roulston	3.51
3. Philadelphie: Vickers-Asmundsen-Moe	4.21
4. Philadelphie: Kraiger-Lofvendahl-Herschenratter	9.56
5. Springfield: Heron-P. Kelly-O'Flaherty	15.27
6. Philadelphie: MacKie-Mason-Daley	15.53
Punitions: P. Kelly, Lofvendahl	

Troisième période

Aucun point.	
Punition: Moe	

Les Indiens sont défaits

Philadelphie, 11. — Les Rockets de Philadelphie ont eu l'avantage sur les Indiens de Springfield, hier soir, et ont décroché les honneurs de la victoire par un compte de 4 à 2 dans une joute de la ligue américaine. Tous les points ont été enregistrés dans la deuxième période.

Dans la ligue de la défense nationale

La Ligue de hockey de la Défense Nationale continuera la lutte demain soir, au Forum. Le club de l'Armée rencontrera celui de la Royal Air Force dans la joute d'ouverture, et l'équipe de la Marine, en tête de la ligue, se mesurera au C.O.T.C. Loyola dans la deuxième joute.

Cette ligue attire l'attention des instructeurs du groupe senior du Québec. Léonard Buchanan, aile droite de la Marine, compteur émérite, est décidément du calibre du groupe senior. Paul Haynes a conféré avec Buchanan, et ils n'ont pas discuté température.

Ce n'est pas la première fois que l'on a vu le lieutenant Buchanan dans le but de retenir ses services. Mel Shiers, des Toronto Marlboro Juniors, entrevit les merveilleuses possibilités de ce joueur et l'invita à Toronto. Gus Ogilvie essaya tout autant à engager Buchanan dans ses Juniors Royaux.

Cette année, Léo Heffernan a offert un contrat au sous-lieutenant Tim Dunn, l'un des meilleurs joueurs de défense jamais formés par McGill, pour jouer avec les brillants Pats du groupe senior de Québec. Tim a décliné cette offre à cause de la charge d'instructeur qu'il est appelé à remplir auprès des membres du H.M.C.S. "Montréal".

L'an dernier, le sous-lieutenant Dunn a joué pour le club de la Marine de Halifax qui s'est rendu en semi-finale en vue de représenter les provinces maritimes dans les compétitions pour la coupe Allan. Le club de la Marine fut éliminé par les puissants Sydney Millionnaires parmi lesquels figuraient: Kownick, McCreedy, Walton. Lors de son transfert à Québec, Don Pennington suivant Dunn de près, seuls des transferts subéquents ont empêché de jouer avec les Québec Aces de la ligue senior de Québec.

Le sous-lieutenant Bélanger, infatigable metteur en échec a joué en bonne compagnie. Il fut membre des Québec Aces, champions provinciaux juniors en 1936, sous la direction de Pat Kennedy. Cette équipe a défait les Lorne White's de Montréal Victoria dans les finales provinciales alors que les Vics comptaient parmi eux des joueurs comme Ernie Munday, Mickey Moynihan, Alan Davis et Marcel Bessette.

Bill Gould joua avec le collège Stanstead et, l'an dernier, avec Fairchild's Aircraft de la ligue des Manufacturers.

Le trophée Neil à Joe Louis

New-York, 11 (P.A.). — Le trophée Edward Neil a été accordé à Joe Louis, le champion poids-lourd, comme récompense pour avoir défendu avec succès son titre sept fois cette année. Le trophée Neil est accordé chaque année au boxeur qui accomplit le plus pour le sport.

Les rédacteurs de boxe de New-York ont accordé le trophée à Louis à l'unanimité, pour la première fois depuis que le trophée a été donné en mémoire d'Edward Neil, un correspondant de la Presse Associée, qui a été tué en Espagne en 1938. Les vainqueurs précédents ont été Jack Dempsey, Billy Conn et Henry Armstrong.

Louis recevra le trophée au dîner annuel des rédacteurs de boxe le 14 janvier. Gene Tunney sera aussi un invité d'honneur, à cause de sa contribution à la boxe en organisant des tournois de boxe dans la Marine cette année.

Les rédacteurs ont nommé les champions et les aspirants dans sept des huit catégories, laissant de côté les poids-mouches. Les voici:

Poids-lourd: champion, Joe Louis, Detroit; 1. Billy Conn, Pittsburgh; 2. Buddy Baer, Sacramento.

Poids mi-lourd: champion, Gus Lesnevich, Cliffside, N.-J.; 1. Booker Beckwith, Gary, Ind; 2. Ken Overlin, Norfolk.

Poids-moyen: champion: Tony Zale, Gary; 1. George Abrams, Washington; 2. Coley Welch, Portland, Maine.

Poids mi-moyen: champion, Red Cochrane, Elizabeth, N.J.; 1. Ray Robinson, New-York; 2. Young Kid McCoy, Detroit.

Poids-léger: champion, Lew Jenkins, Sweetwater, Tex.; 1. Bob Montgomery, Philadelphie; 2. Sammy Angott, Louisville.

Poids-plume: champion, Chalky Wright, Los Angeles; 1. Jackie Wilson, Pittsburgh; 2. Richie Lemos, Los Angeles.

Poids-coq: champion, Lou Salicane, New-York; 1. Kui Kong Yung, Honolulu; 2. Rush Dalma, Honolulu.

Poids-léger: champion, Lew Jenkins, Sweetwater, Tex.; 1. Bob Montgomery, Philadelphie; 2. Sammy Angott, Louisville.

Poids-plume: champion, Chalky Wright, Los Angeles; 1. Jackie Wilson, Pittsburgh; 2. Richie Lemos, Los Angeles.

Poids-coq: champion, Lou Salicane, New-York; 1. Kui Kong Yung, Honolulu; 2. Rush Dalma, Honolulu.

Poids-léger: champion, Lew Jenkins, Sweetwater, Tex.; 1. Bob Montgomery, Philadelphie; 2. Sammy Angott, Louisville.

Poids-plume: champion, Chalky Wright, Los Angeles; 1. Jackie Wilson, Pittsburgh; 2. Richie Lemos, Los Angeles.

Poids-coq: champion, Lou Salicane, New-York; 1. Kui Kong Yung, Honolulu; 2. Rush Dalma, Honolulu.

Poids-léger: champion, Lew Jenkins, Sweetwater, Tex.; 1. Bob Montgomery, Philadelphie; 2. Sammy Angott, Louisville.

Poids-plume: champion, Chalky Wright, Los Angeles; 1. Jackie Wilson, Pittsburgh; 2. Richie Lemos, Los Angeles.

Poids-coq: champion, Lou Salicane, New-York; 1. Kui Kong Yung, Honolulu; 2. Rush Dalma, Honolulu.

Poids-léger: champion, Lew Jenkins, Sweetwater, Tex.; 1. Bob Montgomery, Philadelphie; 2. Sammy Angott, Louisville.

Poids-plume: champion, Chalky Wright, Los Angeles; 1. Jackie Wilson, Pittsburgh; 2. Richie Lemos, Los Angeles.

Deux voltigeurs sont achetés par Larry MacPhail

Chicago, 11 (P. A.). — Les Dodgers de Brooklyn ont annoncé hier l'acquisition de deux voltigeurs redoutables au bâton. Don Padgett des Cardinals de Saint-Louis et John Rizzo des Phillies.

Ces transactions ont été les seules de la journée. Les propriétaires de club ont tenu leurs assemblées, dans la Nationale et l'Américaine, et hier soir les gérants de la ligue Nationale ont été les invités à un dîner offert par le gérant Léo Durocher des champions du circuit, les Dodgers.

Ce dîner a apparemment interrompu tous les pourparlers dans la ligue Nationale, mais a rendu probable une série de transactions aujourd'hui, après que le commissaire Kenesaw M. Landis aura terminé les assemblées.

Les deux joueurs achetés hier n'ont pas apporté une solution à tous les problèmes des Dodgers quant à la prochaine saison et ces acquisitions laissent Brooklyn avec deux joueurs de trop sur son alignement, et ces joueurs devront disparaître bientôt.

Et ce qui complique les choses, c'est que Brooklyn est toujours en pourparlers avec les Yankees de New-York, avec Dolph Camilli, le sujet de conversation, tout en discutant avec les Cardinals l'achat probable de Johnny Mize.

Les Dodgers ont donné \$30,000 pour Padgett, un frappeur gaucher qui a conservé une moyenne de .399 en 92 parties en 1939, et qui est tombé à .247 la saison dernière, lorsqu'il n'a pas joué régulièrement, et que son poids est devenu trop considérable. Il a promis à MacPhail de réduire son poids à 240 livres.

Rizzo a coûté environ \$10,000 aux Dodgers. C'est un frappeur droitier et c'est ce dont Brooklyn avait besoin au champ extérieur. Les autres voltigeurs sont Pete Reiser, Joe Medwick, Dixie Walker, Jim Waddell, Augie Galan, Tom Tatum et Jack Graham, ce qui fait un total de neuf.

Les Dodgers ont effacé un nom de leur liste dans la journée en vendant le lanceur Mace Brown aux Red Sox de Boston pour le prix des "Waivers". L'ancien as lanceur de relève a été vendu sous condition à Los Angeles vers la fin de la saison dernière, et il était sur le point d'être cédé aux Royaux de Montréal hier lorsque les Red Sox l'ont acheté. Montréal a acheté l'intérieur Emmett Mueller des Phillies.

Les Giants de New-York ont apparemment terminé leurs marchés lorsqu'ils ont acheté le troisième but Bill Werber de Cincinnati pour \$20,000. Les Giants ont aussi vendu les vétérans voltigeurs Joe Moore et Morris Aronovich à Indianapolis.

Les Dodgers ont effacé un nom de leur liste dans la journée en vendant le lanceur Mace Brown aux Red Sox de Boston pour le prix des "Waivers". L'ancien as lanceur de relève a été vendu sous condition à Los Angeles vers la fin de la saison dernière, et il était sur le point d'être cédé aux Royaux de Montréal hier lorsque les Red Sox l'ont acheté. Montréal a acheté l'intérieur Emmett Mueller des Phillies.

Les Giants de New-York ont apparemment terminé leurs marchés lorsqu'ils ont acheté le troisième but Bill Werber de Cincinnati pour \$20,000. Les Giants ont aussi vendu les vétérans voltigeurs Joe Moore et Morris Aronovich à Indianapolis.

Les Dodgers ont effacé un nom de leur liste dans la journée en vendant le lanceur Mace Brown aux Red Sox de Boston pour le prix des "Waivers". L'ancien as lanceur de relève a été vendu sous condition à Los Angeles vers la fin de la saison dernière, et il était sur le point d'être cédé aux Royaux de Montréal hier lorsque les Red Sox l'ont acheté. Montréal a acheté l'intérieur Emmett Mueller des Phillies.

Les Giants de New-York ont apparemment terminé leurs marchés lorsqu'ils ont acheté le troisième but Bill Werber de Cincinnati pour \$20,000. Les Giants ont aussi vendu les vétérans voltigeurs Joe Moore et Morris Aronovich à Indianapolis.

Les Dodgers ont effacé un nom de leur liste dans la journée en vendant le lanceur Mace Brown aux Red Sox de Boston pour le prix des "Waivers". L'ancien as lanceur de relève a été vendu sous condition à Los Angeles vers la fin de la saison dernière, et il était sur le point d'être cédé aux Royaux de Montréal hier lorsque les Red Sox l'ont acheté. Montréal a acheté l'intérieur Emmett Mueller des Phillies.

Les Giants de New-Y

Politique fédérale

(Suite de la 1ère page)

Personne ne s'attendait cependant à un dénouement aussi rapide. Les journalistes d'expérience étaient d'avis que M. King prendrait son temps pour étudier les candidatures. Or dès avant-hier on apprenait que M. Saint-Laurent devait venir à Ottawa et être assermenté ministre de la Justice. Les choses se sont passées exactement dans l'ordre prévu. Un peu avant une heure hier après-midi, le premier ministre annonçait officiellement la nomination de M. Saint-Laurent. Quelques heures plus tard le nouveau ministre invitait les membres de la Tribune de la presse à aller le rencontrer à son bureau de l'édifice de la Justice.

M. Saint-Laurent a fait une excellente impression sur les journalistes. Assez grand, vêtu de façon élégante mais sobre, il a reçu ses visiteurs, mais large ouverte, sourire aux lèvres. Le ministre a 59 ans. Il les paraît tout juste, ni plus ni moins. C'est un homme dans la force de l'âge, teint frais, l'oeil noir et brillant, cheveux poivre et sel, moustache courte qui ajoute un trait de sévérité à la figure. Inculte de souligner qu'il est à l'aise en conversation. La longue habitude de présider lui a permis d'acquiescer à cette discipline indispensable de la mesure dans l'expression de la pensée. Aucune exagération verbale. M. Saint-Laurent est plutôt porté à rester en deçà de sa pensée, à éviter de parler de lui-même, à s'en tenir à des faits d'intérêt général. Ce n'est pas chez lui fausse modestie. S'il n'aime pas entretenir ses auditeurs de sa personne, c'est qu'il entend faire ses preuves, accomplir honnêtement son devoir.

Déclarations du nouveau ministre

«Disons, déclarait-il aux journalistes, que je suis un Canadien moyen, et que j'essaierai d'accomplir la tâche d'un bon Canadien moyen». Il a raconté ensuite comment M. Mackenzie King l'avait invité jeudi dernier. M. Saint-Laurent est venu, voir le premier ministre vendredi, si nous ne faisons erreur. Le ministre a insisté sur ce point: il n'a accepté ce poste que comme service de guerre. Il a rappelé à ce sujet ce que M. King lui avait dit. Il a même eu un mot aimable pour le *Devoir* qui publia la semaine dernière une note selon laquelle si l'on présentait le portefeuille de la Justice à M. Saint-Laurent comme travail de guerre, ce dernier se croirait dans l'obligation de l'accepter. C'est dans cet esprit qu'il a consenti à venir à Ottawa. «Je ne suis pas un politicien, déclarait-il hier après-midi. Je n'ai jamais fait de politique active, bien que j'aie toujours été libéral et appuyé la politique du gouvernement actuel. C'est parce que j'approuve la politique du cabinet que j'ai accepté d'en faire partie».

«Avez-vous accepté de devenir ministre de la Justice en temps de paix?» lui a-t-on demandé. «Non pas, a-t-il répondu. En temps de paix chacun est parfaitement libre de faire sa vie comme il l'entend et de suivre ses inclinations personnelles. En temps de guerre, c'est différent. J'ai accepté un travail de guerre...».

«Comptez-vous demeurer longtemps à votre poste?» lui a-t-on encore demandé. «Un soldat est incapable de s'enrôler pour un an ou pour deux ans, a répondu M. Saint-Laurent. Je servirai pendant toute la durée de la guerre. Un journaliste lui a posé la question: «Avez-vous pu mettre ordre à vos affaires professionnelles avant votre départ?» — «Evidemment, je n'ai pas eu le temps d'y voir, de répondre M. Saint-Laurent. Mais je crois que mes clients comprendront la situation et les raisons impérieuses qui ont motivé ma venue à Ottawa».

Un homme de chez nous

Le nouveau ministre a évité, cela se comprend fort bien de sa part, de se prononcer sur les grandes questions du jour. Mais il a satisfait la curiosité des journalistes sur des points secondaires. Il leur a donné un bref résumé de sa biographie. Son premier ancêtre canadien s'est marié à Québec en 1653. Son père, J.-B. St-Laurent, a épousé Mary-Ann Broderick. Ses parents ont demeuré à Compton où il est né il y a 59 ans. Il a fait ses études à Compton.

J.-E.

FOURNIER

Limitée
MANUFACTURIERS
D'ARTICLES
DE VOYAGE
10 magasins

UN ANTIGEL SANS ALCOOL

garanti contre l'évaporation, la rouille et minimum de corrosion — Tous les bons garagistes l'ont en vente.

EXIGEZ AQUATON
AQUATON
COMPANY OF CANADA
MONTREAL CH. 7830

qu'ils ne connaissent pas ont déclaré la guerre entre deux pays.

Nous sommes à l'époque des jouets. Les jouets suivent le pas de l'actualité. Aujourd'hui, les enfants se voient offrir des Spitfires, des chars d'assaut, des croiseurs et des cuirassés miniatures. Il y a pourtant assez de guerres, la guerre est pourtant chose assez affreuse qu'il ne semble que si j'avais des enfants à faire à des enfants, je leur donnerais des choses qui leur feraient oublier que les hommes s'entre-tuent. Je leur donnerais, par exemple, des livres de contes bleus, des jouets instructifs qui leur mettraient de développer leur imagination. Et je ne choisirais pas des jouets trop savants pour des enfants trop jeunes. Seuls des adultes possédant un bagage scientifique avancé peuvent s'amuser avec certains jouets que l'on voit aux mains de bambins. Un mot encore sur les jouets. Il y a des personnes charitables qui croient avoir tout fait envers des enfants pauvres quand ils leur ont donné du pain et du linge. Donnons-leur certes du pain et du linge, c'est l'essentiel. N'oublions pas pourtant le jouet. Ce dernier est essentiel aussi à l'enfant. Assurons-nous aux enfants pauvres le pain de la distraction.

Le froid nous est revenu et, comme l'an dernier, certaines femmes et jeunes filles ne semblent pas s'en être aperçues, s'il faut en juger par le nombre de têtes nues qui envahissent les rues et les tramways. Celles-là attendent sans doute le jour de Pâques pour se garnir la tête d'un magnifique chapeau. La mode est belle et bonne chose, mais elle semble avoir des raisons que la raison ne connaît pas.

«Épargnez, dépenses moins», dit le narrateur d'un film de propagande. Je me retourne et ne vois pourtant pas une seule banquette inoccupée dans ce cinéma de l'ouest de la ville. Aller au cinéma, c'est peut-être économiser.

Dans les restaurants les rations diminuent. La qualité aussi parfois. Et les prix, eux, s'allongent. Les oeufs sont aussi coûteux que l'était le «steak» favori avant la guerre. Le petit client doit se contenter de manger sur le pouce un frugal repas. Ce sera peut-être son salut; ne le plaignons pas trop. Il reste à choisir la boîte à qui faire confiance. Si certains restaurants sont devenus profiteurs, pour ne pas dire malhonnêtes, d'autres, conscients des malheurs des temps, ne veulent pas abuser. A nous de les repérer et de les fréquenter. Ils méritent cette récompense.

Il y a des gens qui croient avoir un besoin pressant d'aller au théâtre ou au cinéma pour oublier des soucis, des tracasseries communes à tous par les temps actuels. Si, pourtant, ils participent à la plus grande tragédie qui se soit jouée sur la scène du monde, s'il est un temps où la réalité dépasse en intérêt la fiction, c'est bien aujourd'hui. Mais l'on veut du drame par-dessus du drame.

Maurice HUOT

Bloc-notes

(Suite de la première page)

tient pour l'un des mets nationaux du Canada français. En d'autres régions, les consommateurs canadiens-français de soupe aux pois importent, parce qu'il n'en s'en produit pas dans le voisinage. L'ingrédient essentiel, indispensable, de cette soupe, les pois. Les Témiscamiens se sont mis à produire le blé de leur pain, les pois de leur soupe, ce qui n'est pas un petit mérite. Ils ont même appris à faire rendre à leur terre des articles d'exportation, des premiers tardives, d'arrière-saison, des laitues iceberg et des asperges en août et en septembre, produits qu'ils ont commencés, il y a sept ou huit ans, d'exporter sur les marchés de Toronto, de Hamilton, de London, en Ontario, jusque sur les marchés de Détroit et de Chicago, aux Etats-Unis, genre de commerce très profitable et qu'ils ont dû continuer depuis, en faisant sans doute progresser. Ce sont là autant de résultats d'entreprises coopératives.

Des résultats remarquables

La Caisse populaire, dont on trouve des comptoirs dans presque chaque paroisse témiscamiennne, est une autre entreprise de ce genre et la Caisse populaire de Saint-Bruno-de-Guigues, d'établissement récent, puisqu'il date de moins de six ans, donne des résultats remarquables, qui valent d'être signalés.

Cette Caisse a déjà reçu, à son guichet d'épargne, la somme de \$1,000,038; son chiffre d'affaires, à la date du rapport que nous avons sous les yeux, s'élevait à \$2,239,825. Voici quelques autres chiffres de son bilan, à la date du 31 octobre: prêts sur obligations, \$9,000; prêts sur billets, \$10,627; prêts sur hypothèques, \$9,921; prêts à des fabriques paroissiales, \$7,145; actions

de la Caisse centrale, \$3,000; inventaire, \$60; en dépôt à la banque, \$23,943. On notera que les prêts sur billets à des sociétés de la Caisse atteignent un chiffre intéressant, total, ce qui ne se voit pas partout. Les sociétés de Saint-Bruno-de-Guigues comprennent le parti qu'ils peuvent tirer d'une Caisse populaire. La leur rend vraiment le service des prêts agricoles à courts termes, ce qui est apprécié dans une communauté rurale.

Crédit et épargne

Ainsi qu'il est dit dans une communication qui nous vient de la-bas, la Caisse de Saint-Bruno, «en se mêlant des affaires de ses sociétés», leur a épargné du temps et de l'argent, c'est-à-dire doublement de l'argent. Nous citons la pièce qui nous est communiquée: «La Caisse a consenti 661 prêts sur billets qui, normalement et avant la naissance de la Caisse, auraient été négociés à la banque la plus rapprochée, établie à dix milles de Saint-Bruno; ces billets, négociés à la banque, auraient été renouvelés au moins quatre fois en moyenne, occasionnant quelques deux mille déplacements longs et coûteux. Si l'on tient compte de l'épargne des frais de voyage, de l'épargne du temps, en se tenant dans des bornes plus que raisonnables, et si on ajoute à cela les \$3,543 payés par la Caisse en intérêts sur les dépôts d'épargne et en dividendes sur les actions des sociétés, alors que la banque n'aurait versé que \$2,067 (soit une différence de \$1,476 payés en plus par la Caisse) la Caisse a procuré à ses sociétaires, un gain de près de \$10,000».

Il y a un autre point à considérer, c'est que la plus grande part des argent qui ont été déposés à l'épargne de la Caisse de Saint-Bruno n'aurait pas été épargnée du tout dans cette paroisse, si la Caisse n'avait pas existé. L'épargnant qui se donnerait la peine de faire un voyage de vingt milles, aller-retour, pour déposer périodiquement une petite somme d'argent, posséderait la vertu d'économie à un si rare degré qu'un homme de pareille vertu ne doit pas exister. D'autant plus que les frais de chaque déplacement effaceraient à peu près complètement les avantages de l'épargne ainsi pratiquée.

Quelques renseignements sur Saint-Bruno

Notre correspondant du Témiscamingue a profité de l'occasion qui s'est offerte pour nous faire tenir quelques renseignements supplémentaires sur Saint-Bruno-de-Guigues. Nous ne voudrions pas ne pas les transmettre au lecteur.

Saint-Bruno-de-Guigues, dans le «vieux» Témiscamingue, est une paroisse «vieille» de treize-six ans, mais située pas très loin des régions de colonisation du «nouveau» Témiscamingue, la Rivière-Solitaire, Bellecombe et quelques autres. Elle est composée de 230 familles dont 180 cultivent la terre. Elle possède une buanderie coopérative qui, en deux ans, aura donné à ses membres \$4,500 de profits nets. L'évaluation municipale est de \$557,000 en biens imposables; tous les chemins de la paroisse sont en gravier. La municipalité, au 1er janvier 1941, n'avait pas de dette et elle possédait une salle municipale d'une valeur de \$5,000. Du point de vue scolaire, la paroisse est également bien organisée: un pensionnat au village, onze classes au village et dans les rangs et, de même que la municipalité, la Commission scolaire n'a pas de dette.

Un bon nombre de «vieilles» paroisses du «vieux» Québec pourraient avantageusement prendre S.-Bruno-de-Guigues pour modèle. Ses organisations coopératives, notamment sa Caisse populaire, méritent certes d'être signalées à l'attention générale. Le fait pour la Caisse populaire d'avoir canalisé, en moins de six ans, dans une seule paroisse rurale, plus d'un million de dollars d'épargne est, on l'admettra, particulièrement remarquable. Félicitations à tous les coopérateurs de Saint-Bruno-de-Guigues, au dévoué curé de cette paroisse, M. l'abbé L.-C. Moreau, au président de la Caisse, ce qui est aussi son gérant, M. Joseph Côté.

Un conseil de sagesse

Le Canadian Osteopathic Committee, qui doit être quelque chose comme le corps professionnel des ostéopates, recommande au public canadien, comme moyen efficace d'intensifier l'effort de guerre du pays, de s'imposer volontairement un couvre-feu général, pas plus tard que minuit. Il en résulterait, annonce-t-il, dans une plaquette qu'il fait distribuer, des avantages appréciables et de divers ordres, physique, économique, moral, spirituel. Un couvre-feu général et pas plus tard que minuit permettrait à tous d'améliorer leur santé par un repos bienfaisant, et épargnerait à un grand nombre de multiples occasions de se livrer à des amusements coûteux et pas toujours recommandables, loin de là. Conseil sage, qui vaut son pesant d'or. Le vieux proverbe anglais: Early to bed, early to rise makes a man healthy, wealthy and wise, n'a rien perdu de sa valeur. Les volontaires du couvre-feu à minuit seront-ils nombreux?

Emile BENOIST

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du «DEVOIR», 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

A QUEBEC

L'Association des francs libéraux

Elle compte plus de 400 membres et de nombreuses sections

Québec, 11 (D.N.C.) — Une imposante délégation de l'Association des Francs libéraux du Québec a rencontré à midi M. A. Godbout, premier ministre de la province. On remarquait le président, M. Cyrille Bernatchez; le premier vice-président, M. J.-L. A. Godbout; le deuxième vice-président, M. L.-C. Dumais; le secrétaire, M. L.-C. Desbiens; le trésorier, M. J.-L. Poulin, et les directeurs, MM. Charles Bédard, Louis Ferland et J. Poliquin.

Cette association, fondée en juin dernier, compte actuellement plus de 400 membres. Elle a des sections à Valleyfield, Chicoutimi et autres endroits. Ses officiers ont l'intention d'étendre ses ramifications dans toute la province.

De plus, c'est une association qui a une section féminine. Hier soir, on a procédé à l'initiation de 150 membres féminins.

Un vaste local a été acheté, 5e rue, à Limoilou, et sera inauguré au début de 1942.

Le but de la réunion était de discuter la question des prochaines élections dans Québec-Est.

M. Polydore Dutil

M. Polydore Dutil, arpenteur-géomètre, vient d'être nommé assistant directeur du service des arpentages de la province à la place de M. F. X. Fafard, a.g., qui a pris sa pension il y a quelques mois.

Séance du cabinet

M. Godbout est à Québec depuis hier matin. Il a reçu jusqu'ici un grand nombre de visiteurs et a eu une conférence avec les chefs de départements qu'il administre. Cet après-midi à trois heures il présidera une séance du cabinet.

On s'attend à ce qu'à l'issue de la réunion il annoncera la date de l'ouverture de la prochaine session provinciale, qui sera au milieu de janvier 1942.

Les routes d'hiver

Aucune politique nouvelle, annonce M. Bouchard

Québec, 11 (D.N.C.) — Le ministre de la Voirie, M. T.-D. Bouchard, annonce que son département n'a adopté aucune politique nouvelle, relativement à l'entretien des chemins d'hiver. Certaines rumeurs laissaient entendre qu'à la suite de la situation internationale, le gouvernement maintiendrait la circulation d'été sur toutes les grandes artères.

Le réseau sera à peu près le même que l'an dernier, a déclaré M. Bouchard. Nous continuerons à payer l'octroi régulier, en vertu du système qui a été adopté assez récemment.

Rappelons que le gouvernement paie 50% de l'entretien sur le montant excédant \$50 du mille, mais jusqu'à concurrence de \$50 seulement. Cela veut dire que toute municipalité ou organisation quelconque peut bénéficier de l'octroi aux conditions suivantes:

Le premier \$50 est à sa charge. Sur le montant excédant \$50 du mille, le gouvernement paie 50%, mais sa contribution ne doit pas excéder \$50 du mille.

Ce qui a sans doute donné naissance aux rumeurs, c'est que deux grandes artères au moins, le route Montréal-Trois-Rivières et la route Lévis-Jackman, seront entretenues par l'initiative privée. Des mesures en conséquence ont été prises tout récemment. Il y a même lieu de croire que quelques autres grandes routes seront ouvertes à la circulation d'été pendant tout le cours de l'hiver. Mais le ministère de la Voirie n'a pas modifié sa politique d'entretien des routes.

Interrogé au sujet des travaux de voirie dans la province, M. Bouchard a déclaré que plusieurs chantiers resteraient ouverts pendant tout le cours de l'hiver, tout particulièrement sur le tracé de l'autoroute. Dans la plupart des cas, c'est le transport du gravier qui presse le plus et ce charroiyage peut se faire sans inconvénient pendant tout le cours de l'hiver.

Offensive anglaise en Libye

Londres, 11 (C.P.) — On apprend, de sources militaires, que la 8ème armée en Libye commence une grande offensive d'encerclement contre les troupes de l'Axe à l'ouest de Tobrouk. On dit que l'ennemi livre une lutte d'arrière-garde extrêmement habile, mais qu'il retirait tout de même. Le haut commandement anglais dit que l'ennemi retraite à l'est de El Adem, et que deux postes de défense à l'ouest de Tobrouk ont été enlevés aux troupes de l'Axe. A Rome on admet que la pression sur la forteresse assiégée à Salum, se continue.

La Bolivie en guerre avec le Japon

La Paz, Bolivie, 11 (A.P.) — La Bolivie a déclaré la guerre au Japon, hier.

HEURES D'AFFAIRES: 9 h. a.m. à 5 h. 30
LE SAMEDI: 9 h. a.m. à 10 h. p.m.

DUPUIS OFFRE ATTENDUE AVANT "NOEL" MANTEAUX DE FOURRURE

LES FACILITES DE PAIEMENT en conformité avec les nouveaux règlements, vous aideront à payer le manteau choisi.

Prix en vigueur vendredi et samedi.

Véritable Mouton de Perse noir.
Tailles: 12 à 40.

249.⁰⁰
à
400.⁰⁰

Afin de permettre aux personnes qui n'ont pu, jusqu'à date, choisir leur manteau de fourrure, nous avons groupé un assortiment complet de manteaux DE LUXE et de SPORT. Les prix sont très avantageux chez DUPUIS.



Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Les Russes reprennent Olets

Moscou, 11 (A.P.) — Les Russes annoncent qu'ils ont repris Olets, que les troupes allemandes continuent à retrahir dans le sud, et

qu'elles auraient perdu 12,000 soldats tués et blessés à Olets, situé à 200 milles au sud de Moscou. De leur côté les Allemands affirment que les Russes subissent de lourdes pertes, mais le communiqué dit qu'il s'agit en tout d'engagements locaux.

Cartes de bon goût...

Tout en étant du meilleur goût, les cartes de visite gravées à notre atelier ne coûtent pas plus cher que les autres.

Prix courant et spécimens sur demande.

Planche sur cuivre depuis

\$1.25

Impression gravée sur Bristol, depuis

\$1.50

Plus taxe 4 ou 2% selon le cas.

Prière de commander le plus tôt possible.

Mademoiselle Marie Valcourt
Fernande Vaillancourt
Armand Girou
EUGÈNE PERRON
L.F. GABOURY, B.A.S.C., I.C.
Léandre Lacombe, imprimeur
Mademoiselle Claire Trudeau
Mademoiselle Dumouchel
ARMAND A. RENAUD
MARCEL JALBERT
Walter Patrice O'Leary
LEO M. DIONNE
Adelard Beauchemin
ARTHUR LABRECQUE
André A. Gourd
Elsie Campagna

LE DEVOIR -- IMPRIMERIE

430, Notre-Dame est, Montréal

Tél. BEloir 3361

NOEL

est avant tout une fête religieuse.

Conservons-lui ce caractère en offrant des articles de piété

CHAPELETS — MISSELS — CRUCIFIX — BIJOUX RELIGIEUX — MEDAILLES

DESMARAIS & ROBITAILLE, Limitée

70 ouest rue Notre-Dame, Montréal